

MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE,
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple-Un But-Une Foi

UNIVERSITE DU MALI

FACULTE DES LETTRES-ARTS-ET SCIENCES HUMAINES
(F.L.A.S.H.)

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
(E.N.-S.U.P)
D.E.R. LETTRES

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Pour l'obtention
du Diplôme de l'Ecole Normale Supérieure

| |
|---|
| <p>THEME</p> <p>LE FEMINISME CHEZ DEUX ROMANCIERES AFRICAINES : WEREWERE LIKING ET CALIXTHE BEYALA</p> |
|---|

Présenté et soutenu par :

Aguibou TRAORE

Directeur de mémoire

Madame GOISBEAULT Nicole

Jury : M.

M.

Option : LETTRES

Promotion 1993-1998

Date de soutenance :

Bamako, le

DEDICACE

Je dédie ce mémoire à :

- Mon père feu Adama TRAORE qui a toujours suscité en moi l'intérêt des Etudes
- A ma mère Aoua DIARRA
- A tous mes frères et soeurs de la Grande Famille TRAORE, plus particulièrement mon aîné Nouhoum TRAORE Inspecteur des Finances au Ministère de l'Agriculture et mes cadets Salif TRAORE, Professeur à la F.L.A.S.H, Mohamed TRAORE, Inspecteur des Finances, Chef d'Approvisionnement à la Régie des Chemins de Fer du Mali, et Modibo DIABY Journaliste
- A mes enfants Moussa, Aoua, Adama, Samba et leur mère Badiallo KONE
- A tous les parents et amis, surtout Tidiani FOFANA et sa femme Tata HAÏDARA qui m'ont apporté de près ou de loin leur soutien, surtout pendant les moments difficiles.

REMERCIEMENTS

Je remercie très sincèrement,
Madame GOISBEAULT Nicole qui a bien voulu encadrer ce
mémoire malgré ses multiples occupations,
Monsieur Mamadou Bani DIALLO dont les cours m'ont
inspiré ce sujet ainsi que tout
le corps professoral du Département des LETTRES de
l'Ecole Normale Supérieure qui n'ont ménagé aucun
effort pour ma formation et la réalisation de ce mémoire.

A tous ceux-ci, je leur dis MERCI encore pour toute
leur assistance et leur disponibilité constante.

Je remercie les membres du Jury.

Enfin, je saisis cette occasion pour remercier tous
mes amis et connaissances.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|--------|
| ----- | |
| INTRODUCTION GENARALITE | 1 |
| CHAPITRE I.- LA QUESTION DU FEMINISME | 3 |
| 1.1 CONCEPTION GENERALE | 4 |
| 1.2 LES MOUVEMENTS DE LIBERATION | 6 |
| 1.3 LE FEMINISME DU 20e SIECLE | 9 |
| 1.3.1 Le personnalisme | 11 |
| 1.3.2 Des luttes héroïques | 11 |
| 1.3.3 Simone De Beauvoir: "Le Deuxième Sexe", point central de toute théorie féministe .. | 11 |
| CHAPITRE II.- REPRESENTATION LITTERAIRE DE LA FEMME | |
| AFRICAINNE | 15 |
| 2.1 LE MYTHE COLONIAL DE LA FEMME FATALE | 17 |
| 2.2 CELEBRATION DE LA FEMME NOIRE | 20 |
| 2.2.1 Dans la Negro - Renaissance Américaine | 20 |
| 2.2.2 Chez les Poètes de la Négritude naissante | 21 |
| 2.3. UN FEMINISME AU MASCULIN : UN PLAIDOYER | 22 |
| CHAPITRE III.- L'AVENEMENT DE LA LITTERATURE | |
| FEMININE | 26 |
| 3.1. LA PREMIERE GENERATION : UNE LITTERATURE DE TEMOIGNAGE | 28 |
| 3.2. LA DEUXIEME GENERATION : LA NOUVELLE ECRITURE FEMININE | 31 |
| CHAPITRE IV.- DEUX FEMMES, DEUX PROJETS | 34 |
| 4.1. WEREWERE LIKING | 35 |
| 4.2. CALIXTHE BEYALA | 38 |
| CHAPITRE V : ETUDE COMPAREE | 44 |
| 5.1. SIMILITUDES | 45 |
| 5.1.1. Un difficile accès à la parole... | 45 |
| 5.1.2. Une Parole Plurielle..... | 47 |
| 5.1.3. La levée des tabous..... | 50 |
| a) La Réappropriation du Corps | 50 |
| b) Relation Hommes / Femmes difficile | 53 |

| | |
|---|----|
| 5.1.4. Le Procès de la Société | 60 |
| a) L'Education en péril | 60 |
| b) La Maternité | 62 |
| c) De la Corruption | 64 |
| d) L'Impossible Bonheur | 65 |
| 5.2. DIFFERENCES | 70 |
| 5.2.1. Types d'héroïnes | 70 |
| 5.2.2. Femmes / Féminité et lutte féminine | 74 |
| a) Le rêve d'une Afrique régénérée ... | 74 |
| b) Le grand espoir de solidarité | 74 |
| 5.2.3. Le phénomène de la prostitution ... | 80 |
| 5.2.4. Une esthétique très originale | 82 |
| a) Une écriture composite; la rencontre de tous les arts | 85 |
| b) Une écriture libérée et agressive... | 87 |
| CONCLUSION..... | 90 |

INTRODUCTION GENERALE

Le féminisme a déjà toute une longue histoire. Il est, dit-on parfois, passé de mode, même si l'occident, qui a donné le coup d'envoi, laisse entendre encore quelques femmes comme Elisabeth Badinter¹

Nous examinerons d'abord le chemin parcouru par le féminisme, qui se définit comme une "doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société", et ses différents acquis en tant que mouvement.

En effet, jusqu'alors la femme en tant que thème littéraire était l'apanage des hommes. Arlette Chemain Desgranges disait à propos que "le discours de l'époque occulte celle qui est son objet même : le discours féminin est un discours sur et non par la femme" ²

Cependant, la critique contemporaine signale un renouvellement de l'écriture féminine en Afrique, tant au niveau des sujets abordés qu'au niveau de l'expression.

Si l'émergence d'une première génération d'écriture féminine en Afrique et en Occident est intimement liée au "témoignage vivant et original," "des paroles de femmes" révoltées viennent contrebalancer l'image unilatérale que la littérature donnait jusque - là à la femme africaine.

Dans son étude réservée aux romancières africaines contemporaines, Odile Cazenave ne dit-elle pas : "En l'espace de dix ans à peine, la voix des écrivains femmes s'est affermie, montrant un engagement plus franc et rébellion ouverte, dans sa thématique comme dans son expression"³.

¹ Elisabeth Badinter, X Y, 1992 de l'identité masculine, Paris, Od. Jac

² Emancipation Féminine et Romans Africains Dakar, Abidjan, NEA 1980

³ Odile Cazenave, Femmes Rebelles, Naissance d'un nouveau roman africain au Féminin, l'Harmattan, 1996, P 13.

L'avènement de cette écriture féminine fut une vraie révolution littéraire tant sur le plan esthétique qu'au niveau de la réception de ce nouveau discours.

Ce sont par exemple cent mille lecteurs-occidentaux pour la plupart - qui ont reçu avec effervescence le message féministe émanant du roman, "C'est le soleil qui m'a brûlée" de Calixthe Beyala.

Aujourd'hui, les romancières africaines proposent au public des oeuvres plus agressives où les revendications se font plus nettes.

Le nom de deux femmes de cette génération, Werewere Liking et Calixthe Beyala, est souvent associé comme illustrant ce renouveau. Elle développent de manière inédite un discours féminin original.

Ecartant le moralisme, elles ont osé déchirer le voile, qui entravait le discours féminin et braver les tabous.

Avec elles, la conscience féminine se dit au-delà du réalisme conventionnel.

Cette littérature de combat entend donner la réplique à la vision unilatérale de la femme telle qu'émanant d'écrits exclusivement masculins, soit pour attaquer le bastion du patriarcat, soit pour jeter les bases d'une nouvelle société où la femme aura une participation plus active et responsable, au même titre que l'homme.

Enfin, nous nous interrogerons sur l'existence d'un féminisme spécifiquement africain et la viabilité d'un tel concept.

CHAPITRE I.

LA QUESTION DU FEMINISME

1-1- CONCEPTION GENERALE

A l'échelle mondiale, le féminisme a pour objectif majeur l'amélioration des conditions de vie de la femme en général par rapport à l'homme, le sexe masculin, qui lui a imposé le système patriarcal au fil des siècles. En conséquence la femme se sent frustrée, marginalisée en raison de son sexe, de son statut de femme. Dès lors se pose la question de savoir si cela est un fait que la nature lui a imposé où si c'est l'ordre patriarcal qui est entrain de léser ses droits d'être humain.

Vers la fin des années 60, aux Etats Unis, en Angleterre, en France, dans de nombreux pays occidentaux, une nouvelle génération de femmes, nées entre 1935 - 1945, qui avaient un niveau d'instructions supérieur à celui de leurs mères, apparaissait. Beaucoup d'entre-elles avaient connu l'école mixte et même fréquenté l'université. Durant leur adolescence, ces femmes avaient été influencées par les thèmes du droit des peuples à disposer d'eux mêmes. Les Noirs aux Etats Unis et les colonisés se battaient pour la reconnaissance de leurs droits et de leur autonomie. Fortes de tous ces événements de l'époque, comment ces jeunes femmes instruites pouvaient-elles accepter qu'on leur refusât les acquis du monde en pleine mutation scientifique et technologique, qu'on les traitât comme des objets sexuels, dans leur vie quotidienne où le viol était considéré comme une peccadille, qu'on exigéât d'elles le rôle domestique dans la famille alors qu'elles pouvaient égaler les hommes dans les rôles professionnels, en définitif, qu'on les traitât de "Deuxième Sexe" ? C'est dans ce contexte que naquirent les mouvements de Femmes (Women Movement) en Amérique du Nord et en Europe.

Les définitions du féminisme et les concepts émanants de la lutte féministe des dix dernières années sont plus variées et ont une signification plus large que celle des dictionnaires. De nos

jours, les féministes dénoncent "Le Sexisme", le sexisme se définissant comme "l'attitude de discrimination à l'égard du sexe féminin. Le sexisme est la conséquence de la "phallocratie" qui est définie comme "la domination des hommes sur les femmes".⁵ Certains féministes appellent la phallocratie, l'androcratie ou le système patriarcal, qui n'est pas seulement une domination, mais un système qui utilise tous les mécanismes institutionnels et idéologiques (le droit, la politique, l'économie, la morale, la science, la culture, l'éducation, les masse-médias etc...) pour reproduire cette domination des hommes sur les femmes, de même que le capitalisme les utilise pour se perpétuer.

Si l'on peut reconnaître une unité de définition au féminisme, il est néanmoins impossible de lui assigner une doctrine univoque. Tendances et oppositions sont, ici comme ailleurs, le lot de ce courant de pensée et d'action. Qui est féministe ? Qui est d'accord avec le féminisme ? Il peut sembler naturel de se dire féministe; surtout si c'est un homme qui parle; car, qui serait contre l'émancipation des femmes à l'approche de l'an 2000 ? Même si ces propos sont tenus par quelqu'un qui saura dans sa pratique professionnelle ou politique être absolument misogyne. Il est fréquent qu'une femme ne se dise pas féministe : "Je ne suis pas féministe, mais ...", dit celle qui s'apprête à dire des déclarations tout à fait progressistes. Il y a donc un paradoxe dans cette justification abusive ou refusée qui donne une image repoussoir de la féministe au profit d'une méconnaissance du féminisme comme réalité collective. Le féminisme, en tant qu'attitude individuelle et sociale des femmes est un fait des sociétés occidentales. L'histoire du féminisme a des moments de haut et de bas. C'est un mouvement sans mémoire des luttes et des batailles gagnées, qui croit chaque fois à sa naissance première, et à son originalité absolue.

¹ Dictionnaire Robert, Nouvelle Ed. Paris, 1978

1-2 LES MOUVEMENTS DE LIBÉRATION POUR L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME AU 19^e SIÈCLE

Malgré ce mouvement de pendule, on est frappé par les analogies entre les moments de l'histoire du féminisme. Ce ne sont que des leitmotiv : mêmes discours de refus ou d'interprétation de l'autre sexe; mêmes critiques du rôle conjugal et familial de la femme; mêmes demandes sociales et politiques sur le terrain du droit, sur le mode de la légalité et de l'illégalité : par exemple, hier, la demande du droit de vote, mais aussi des démarches qui concernent la demande de paternité des enfants, la libre disposition pour les femmes de leur salaire, leur participation aux Institutions Etatiques. Aujourd'hui, les féministes revendiquent la légalisation de l'avortement et la reconnaissance du viol comme crime et non comme délit.

En conséquence les Mouvements de Libération des Femmes naissent et militent en faveur des droits juridiques et sociaux. Né en France dans la première moitié du 19^e siècle, le féminisme populaire est principalement soutenu par les femmes de classes moyennes et par les ouvrières. Il réclamait les droits politiques et économiques des femmes et reposait sur le postulat que les droits seraient obtenus d'abord par la lutte des travailleurs pour une société socialiste. Cette théorie révélait donc que les femmes n'étaient pas les principales artisanes de leur propre libération. Ces femmes du 19^e siècle, Flora Tristan, Jeanne Deroin, Pauline Roland étaient en avance sur leur théorie, mais n'avaient pas tiré la conclusion théorique que l'émancipation des femmes ne pourrait venir que d'elles-mêmes.

C'est aux Etats-Unis que cette idée fut lancée par Margaret Fueller. Championne du féminisme, Fueller avait rencontré Georges Sand lorsqu'elle avait visité la France en 1847 et souscrit aux

idéaux de la révolution de 1848. Fueller avait le sentiment que la femme doit lutter pour la conquête d'un moi indépendant car, la "soumission excessive de la femme à l'homme a refroidi l'amour, dégradé le mariage et empêché les sexes d'être ce qu'ils devraient être à leurs propres yeux"². Pour elle, la libération des femmes ne peut se faire que par les femmes elles-mêmes.

- En Angleterre, le premier manifeste féministe pour les droits des femmes parut en 1825 sous la signature de William Thompson en collaboration avec Anna Wheeler. Le manifeste dénonçait la fameuse théorie des "intérêts inclus" : la protection des femmes mariées se fait par la médiation des pouvoirs du mari, pendant que la moitié des femmes étaient sans mari et sans père. Des associations féministe furent créées entre 1851 - 1867 en vue de militer pour les droits politiques des femmes et l'élection de John Stuart Mill au Parlement grand champion de ces droits. La courageuse Joséphine Butler lutta pour la réglementation de la prostitution sur le continent (pour enrayer les maladies vénériennes).

- En France, l'accès à l'éducation à tous les niveaux a été une grande conquête des féministes au 19e siècle. L'accès à l'enseignement supérieur et aux Universités fut obtenu après une lutte acharnée, vu l'opposition farouche des hommes. Ainsi, s'explique l'émeute des étudiants d'Edimbourg quand quelques femmes eurent accès à l'Ecole de Médecine. En France, la première femme interne des hôpitaux, Mme Edwards Pilliet, fut brûlée en effigie par les étudiants en guise de protestation.

Aux Etats Unis les femmes créèrent leurs propres universités (en 1865 création de l'Ecole de Médecine dans l'Etat de New York). Une idée centrale émergea dans le féminisme du 19e siècle : l'idée que les femmes de tous les pays devaient s'unir et s'entraider pour obtenir leurs droits.³ En 1884, la Française

² Le Féminisme, André Michel, P.U.F, 1986, p 73

³ Le Féminisme, André Michel, P.U.F, 1986 p 76

Hubertine Auclert écrit aux féministes américaines qui lui demandaient de participer à la création d'un Conseil International des Femmes (I C W) International Conseil of Women): "Nous vous appelons à l'aide comme vos compatriotes, il y a un siècle, demandèrent l'aide de la France pour les émanciper de la tyrannie anglaise. Ne viendrez-vous pas à notre appel comme Lafayette et ses légions sont accourus à vous ?".⁴

C'est qu'en France, comme dans tous les pays latins, à l'hostilité générale des hommes pour l'émancipation des femmes, s'ajoutait la résistance de l'Eglise catholique, contrairement aux pays anglo-américains, plus libéraux.

Ainsi, la première convention fondatrice du I C W se réunit à Washington en 1888, District de Columbia : 66 Américaines, et 8 Européennes y discutèrent les buts de la nouvelle organisation Internationale. La Française Mme Avril de Sainte - Croix se fit remarquer dans sa brillante intervention : "Il faut montrer que l'émancipation des femmes est non seulement dans leur intérêt, mais aussi dans celui de toute l'humanité. L'émancipation des femmes sera aussi celle des hommes" ⁵

Un plan d'action fut élaboré en vue de mettre fin à l'oppression de la femme après un débat autour de toutes les revendications féministes et leurs activités au cours du siècle: entre autres les activités dans le domaine de la paix, de la philanthropie, du travail industriel et professionnel, des luttes sociales et politiques, de la réforme des prisons, des hôpitaux et des missions, de l'éducation des femmes, un programme très large que pourrait résumer la devise suivante :

"Rien de ce qui est humain n'est étranger au féminisme".⁶

⁴ Le Féminisme, André Michel, P.U.F, p 76

⁵ Le Féminisme, André Michel, p 77

⁶ Le Féminisme, Andrée Michel P.U.F, p 77

1-3. LE FÉMINISME DU 20E SIÈCLE

Au début du siècle, de nombreux thèmes développés depuis le moyen-âge se sont implantés dans la conscience féministe occidentale. Ces idées se sont greffées sur les pratiques novatrices, les résistances et les révoltes d'innombrables reines, princesses, bourgeoises, savantes, qui ont surmonté courageusement avec le temps, les redoutables tabous opposés à leur sexe pour s'imposer dans la vie économique, politique, militaire, religieuse, artistique et scientifique. Le silence le plus total entoure cette histoire des femmes.

Aujourd'hui encore, quand le silence est rompu par la grande presse et par les médias, les féministes n'ont droit qu'à des invectives ou à une caricature grossière de leurs idées et de leurs pratiques. Ou alors d'hypocrites mises en garde par des prétendus féministes masquent mal le mépris des femmes et le secret désir de les maintenir dans la soumission.

Dans la première moitié du 20e siècle l'I C W continua à lutter pour les droits économiques, familiaux et politiques des femmes. Des congrès avaient lieu périodiquement.

- En France, le Conseil National des Femmes Françaises (CNFF) (en Avril 1901) regroupait une quarantaine d'associations et oeuvres féminines qui s'occupaient de l'amélioration du sort de la femme sur le plan éducatif, social et moral.

D'après Mme de Corlieu, les militantes de la section française du I C W où toutes les couches sociales se côtoient dans la solidarité, obtint la libre disposition de ses gains pour la travailleuse mariée (1907), - des lois et sanctions contre l'abandon de paternité (1912), l'interdiction du travail des enfants dans la verrerie, l'entrée des femmes dans les grands organismes administratifs, - l'égalité des traitements des instituteurs et institutrices après dix ans de lutte homérique et l'abolition des maisons de prostitution.

- Aux USA à la même époque (1904) et en Angleterre se créa une seconde organisation internationale **The International Women Suffrage Alliance (I A W)** dont les sections se formèrent dans les pays occidentaux pour promouvoir le suffrage des femmes. En 1913, l'I C W et l'I A W conjuguèrent leurs efforts pour condamner la prostitution que la suffragette anglaise Millicent Garrett Fawcett qualifia **"d'esclavage obligatoire des femmes pour les bénéfices financiers des hommes 7.**

Pendant la première guerre mondiale, les femmes furent massivement embauchées dans les usines d'armement en France et en Angleterre pour combler l'absence des hommes appelés au front. On oublia alors la distinction des rôles masculins et féminins et le principe de la mère au foyer.

Elles firent passer au premier plan la lutte pour la paix. Le principal comité de l'I C W appelé **Peace and International Relations** crée en 1899, exigea la création d'une organisation internationale en vue de restaurer la paix.

L'I C W réussit à faire conclure dans le traité de Versailles en 1918 et dans la Convention de la société des Nations le principe **"à travail égal, salaire égal"** que les féministes réclamaient depuis longtemps.

Après la première guerre mondiale, le droit de vote fut obtenu par les femmes de 21 pays. L'I C W et l'I A W se consacrèrent à la prévention de la guerre, à la défense des droits des femmes travailleuses, pour le bien-être des ouvrières, l'octroi d'allocation familiale, l'égalité des conditions de travail pour les deux sexes, la défense des enfants illégitimes. La lutte des femmes du C N F F (*) illustre le féminisme de l'époque. Leur premier objectif fut de prévenir la guerre. Elles soutinrent l'initiative d'éviter l'humiliation de l'Allemagne vaincue en 1918, car les féministes françaises comprenaient que celle-ci servirait de tremplin à une revanche armée dans le futur.

7. Le Féminisme, Andrée Michel, P.U.F, p 82

* Conseil National des Femmes Françaises.

1.3.1. "Le personnalisme" était la philosophie qui impulsait la lutte des féministes de l'I C W pour les droits et la promotion des femmes. Il écartait les raisons instrumentales, la justification économique ou le rôle fonctionnel de mère et d'époux et invoquait la dignité de la personne. Cette dignité ne consistait pas à réduire les femmes au rôle de procréatrices, mais à pouvoir jouir des droits politiques et économiques qu'on leur refusait.

1-3-2- Des luttes héroïques

Dans toute l'Europe, des femmes sauvèrent, par leur participation à la lutte antifasciste, l'honneur de leur pays.

- En France, trois femmes mortes pour leur participation à la Résistance, la communiste Danielle Casanova, la chrétienne Berthie Albrecht, la socialiste Suzanne Buisson, symbolisent l'héroïsme des femmes françaises pendant la Résistance.

- En Italie, des femmes prirent le maquis contre le fascisme de 1927 à 1943. Il y eut 35.000 résistantes, 4653 furent arrêtées, torturées et condamnées, 623 furent fusillées ou tombèrent sur le champ de bataille.

- Même dans l'Allemagne nazie, il y eut des femmes braves comme Joan Kirchener, Eva Buch et ses compagnes qui s'engagèrent activement dans la lutte anti-nazi. Traquées, dénoncées, elles furent pendues par les nazis.

- En Angleterre et aux Etats-Unis, c'est grâce aux femmes mobilisées pour produire dans les usines d'armement que les hommes purent se battre sur les fronts les plus lointains.

1-3-3- Simone de Beauvoir : "Le Deuxième sexe", point central de toute théorie féministe.

La fin de la guerre voit le retour en masse des hommes et leur recyclage du militaire au civil. Grand hommage fut rendu

aux femmes pour leur participation à la guerre. Ainsi, le Ministre Anglais du travail déclara en Décembre 1945 "qu'elles avaient fait un travail splendide pendant la guerre et que nous avons besoin autant de leur aide aujourd'hui"⁸. Néanmoins, les femmes furent renvoyées au foyer pour faire place aux démobilisés. Elles étaient obligées d'accepter des salaires inférieurs aux hommes pour conserver leur emploi alors que pendant la guerre, l'écart s'était réduit.

En réaction de toutes les brimades subies par les femmes, Simone de Beauvoir écrit un essai capital dont procède tout le féminisme contemporain. "J'ai longtemps hésité à écrire sur la femme. Le sujet est irritant, surtout pour les femmes. Ainsi commence "Le Deuxième Sexe"⁹, essai de Simone de Beauvoir (publié avec succès en 1949, l'un des plus importants écrit) sur le sujet. Ce n'est pas par conviction féministe que l'auteur s'est lancée dans ce travail considérable, mais par besoin de comprendre le monde et se reconnaître elle-même.

Le Deuxième Sexe, c'est l'autre, par rapport au premier, à l'homme, qui se pose comme sujet et considère la femme comme objet. Cette hiérarchisation et l'oppression des femmes qui en résulte, loin de découler d'une essence ou d'une nature féministe, sont des faits socio-culturels. D'où la célèbre phrase: "C'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin". Récusant l'hypothèse d'un matriarcat originel, Simone de Beauvoir affirme que "le monde a toujours appartenu aux mâles : aucune des raisons qu'on en a proposées ne nous ont paru suffisantes". La cause n'en serait-elle pas "l'inquiète hostilité que suscite en l'homme la femme" et "même la terreur plus ou

⁸ Le Féminisme, Andrée Michel, P.U.F,

⁹ Le XX^e siècle des femmes, Florence Montreynaud, Ed. Nathan 1995 p 370 sur le deuxième sexe

moins avancées" que la femme inspire à "la plupart des adolescents et à beaucoup d'hommes" ?

Quoi qu'il en soit, la passivité est un destin imposé aux femmes" par les éducateurs et par la société". Pendant toute son enfance, la fillette "brimée et mutilée". Puis sa jeunesse se consume dans l'attente. Elle attend l'homme. Alors qu'il n'est pas un homme qu'on puisse définir comme "un grand amoureux", l'amour mystifie la femme et représente pour elle une totale démission au profit d'un maître . Le mariage, au lieu d'être la mise en commun de deux existences autonomes", voue l'épouse "à la répétition et à la routine. "Maîtresse d'un foyer, liée à jamais à un homme, un enfant dans les bras, voilà sa vie finie pour toujours. "C'est un déplorable gâchis". Jusqu'ici, les possibilités de la femme ont été étouffées et perdues pour l'humanité ; il est grand temps dans son intérêt et dans celui de tous qu'on lui laisse enfin courir toutes ses chances.

"La lucidité ne fait pas le bonheur, mais elle le favorise et lui donne du courage". L'auteur est optimiste ; l'oppression des femmes n'est pas irréversible. L'indépendance économique est la condition indispensable pour y échapper.

Ainsi pourra s'ouvrir aux femmes le monde de la conscience et de la création. Le livre se termine par ces mots de paix : "Il est nécessaire que par-delà leurs différenciations naturelles, hommes et femmes affirment sans équivoque leur fraternité".

Tout le féminisme contemporain procède du Deuxième Sexe qui devient un classique. Il représente un pivot dans l'histoire du mouvement des femmes qui connaît alors une période de reflux avant la deuxième vague des années soixante dix. Le livre exerce une influence décisive sur plusieurs générations de lectrices. Oeuvre la plus importante de Simone de Beauvoir, il conserve tout son pouvoir de révélation. Elle devient ainsi la féministe contemporaine la plus célèbre.

De son vivant, des institutions officielles, des groupes de femmes, en France comme à l'étranger, choisissent de porter son nom. Considérée comme une mère spirituelle par de nombreuses femmes, elle reste modeste : Je n'ai jamais nourri l'illusion de transformer la condition féminine.

Du moins ai-je aidé mes contemporaines à prendre conscience d'elles-mêmes et de leur situation".¹⁰

Après la guerre, les gouvernants des pays développés de l'ouest comme ceux de l'est n'ont pu se départir de leur conception instrumentale de la femme. La société n'existe pas pour développer les potentialités des femmes, mais celles-ci n'existent que pour des besoins de production et de procréation.

¹⁰ Le XX^e Siècle des femmes, Florence Montreynaud, Ed, Nathan, 1995, p 370 - 371

CHAPITRE II.
REPRESENTATION LITTERAIRE
DE LA FEMME AFRICAINE

"Le monde de l'imaginaire, tel qu'il s'exprime à travers les mythes et les contes africains, impose une vision dualiste de la femme. Elle présente l'image d'un être ambiguë par le fait qu'il est générateur tout à la fois de vie et de mort, de création et de désordre. S'il est reconnu que la femme transmet la vie, on lui prête inversement, une volonté d'agresser l'ordre social, de présider au chaos. Son pouvoir de sorcellerie est souvent considéré comme supérieur à celui de l'homme. Contrairement à ce dernier, elle est plutôt définie comme associée à un élément du dehors, liée aux domaines où opèrent les forces incontrôlables ou dangereuses, excentrée par rapport aux relations majeures régissant la parenté et les lignages".¹

L'insertion sociale des femmes africaines, au delà de leur statut, de l'esclave à la reine, se fonde sur la capacité de procréation. Le destin d'une femme s'incarne dans la descendance. La fécondité d'une femme est sa qualité première, ce qui fait d'elle une personne accomplie.

La valeur d'une femme se mesure au nombre d'enfants, et particulièrement au nombre de fils qu'elle donne au lignage. L'infériorité de la femme africaine est presque partout affirmée. Sa place au sein d'une société, se situe en marge du savoir, des affaires publiques, des principaux circuits économiques et des cultes importants. La seule fonction socialement appréciée sur laquelle aucune tentative de dévalorisation n'est possible, est la maternité.

Hors du champ littéraire, bien des figures féminines, exceptionnellement certes, à travers l'histoire, nous prouvent cependant que les femmes africaines n'ont pas été toujours bâillonnées par le pouvoir patriarcal et qu'il est arrivé qu'elles prennent la parole que se soit légitimement ou par effraction. La figure littéraire de la grande Royale dans

¹ Encyclopédie Universalis, Georges Balandier, Anthropo-Logiques, p 839

l'Aventure Ambiguë de Cheick Hamidou Kane en est une illustration éloquente. L'histoire a laissé le souvenir de ces femmes qui marchèrent sur grand Bassam en 1949.

Ainsi les femmes "rompaient-elles la glace et montaient au créneau pour défendre leurs conditions.

2-1- LE MYTHE COLONIAL DE LA FEMME AFRICAINE

Dans l'imaginaire collectif européen, l'Afrique mythique est un continent de sexe et de mort. La lubricité des Noirs est une légende fortement enracinée. La nudité naturelle et innocente de certaines ethnies a longtemps choqué les premiers explorateurs et les missionnaires qui en ont tiré des conclusions hâtives. A tort, les premiers ethnologues ont présenté l'Afrique comme une société permissive, d'autant plus que la polygamie, très répandue, est perçue comme une pratique licencieuse et immorale. Pendant longtemps, l'Afrique a été considérée comme la terre où règne l'amour sans obligation ni sanction.

L'attrait de l'étrange et du bizarre est un autre motif qui a conduit aventuriers, romanciers et poètes à chercher la compagnie des femmes de "couleur". Rimbaud et Nerval ont vécu en concubinage avec des beautés noires, et l'on connaît la prédilection de Baudelaire pour les femmes "exotiques". C'est autour de ce thème singulier que se développe l'essentiel de la poésie amoureuse de Baudelaire. Précisément, la femme de couleur est prétexte à l'évocation des territoires lointains, des paysages tropicaux, des mers ensoleillées, des parfums rares, des oiseaux étranges, des animaux sauvages : c'est elle qui provoque les phénomènes de synesthésie : brouillage des sens olfactifs, gustatifs, tactils.

Les romans comme, Le Roman d'un spahi de Pierre Loti, La Maîtresse Noire de Louis Charles Royer, Le Voyage du centurion de Ernest Psichari, nous édifient à ce propos. Abondamment exploité par toute la littérature coloniale, le thème de la "maîtresse noire", fait l'objet d'interprétations multiples.

Tandis que pour certains auteurs "le mariage colonial" se réduit à une liaison "bonasse" d'autres en revanche, voient en la femme noire la principale cause de la déchéance de l'Européen exilé en Afrique.

Pour ces romanciers, la femme noire est une figure privilégiée du registre démoniaque. C'est le cas du héros de Pierre Loti.² Jean Peyral qui tombe entre les grilles de la petite Fatou Faye, une négresse bon teint. La principale cause de la déchéance du personnage doit être recherchée dans l'action conjuguée du climat, de l'ennui insidieux des tropiques, et, bien sûr, de la maîtresse noire.

D'abord présentée comme un petit animal charmant, elle se transforme bientôt, sous la plume du romancier, en un fruit savoureux du soudan", gonflé de suc^s toxiques avant de devenir aux dernières pages du livre, une petite créature méchante et perverse, "noire de figure et d'âme".

En se laissant séduire par Fatou, Jean Payral perd non seulement tout espoir d'avancer en grade, mais encore renonce -t-il à une mutation en Afrique du Nord qui lui donnerait l'occasion à la faveur du voyage, d'aller embrasser sa fiancée et ses vieux parents dans ses Cévennes natales. Il s'abandonne sans comprendre, à un charme perfide d'amulette. Il était sans force pour se séparer d'elle. Ainsi se trouve scellé le pacte funeste" que Jean Peyral a imprudemment signé avec la race noire, et qui ne peut que le conduire à la mort.

Louis - Charles Royer, dans La Maîtresse noire³, nous convie à suivre un itinéraire pitoyable. Robert de Coussan un personnage

2 Le Roman d'un Spahi, Pierre Loti, Paris, Calmann Lévy, 1981, in Notre Librairie n° 90, "Les Romans Coloniaux : enfer ou paradis", Jacques Chévrier, 1987, p 61

3 La Maîtresse Noire - Louis Charles Royer, Paris, Les Ed. de France, 1928 in Notre Librairie n° 90 "Les Romans Coloniaux : enfer ou paradis, Jacques Chevrier, 1987, p 61

de noceur parisien ruiné par le jeu, tente de se ressaisir en acceptant le poste de secrétaire particulier du gouverneur du soudan. Ce nobliau "tombé dans la purée" n'éprouve d'abord à Bamako que dégoût pour la chair noire". Lors d'une tournée en brousse, Robert de Coussan fait la connaissance d'une jeune Peule, Mouk, qui le séduit par sa grâce enfantine et qu'il achète à ses parents, comme un jouet. D'abord docile et soumise, la Vénus noire ne tarde pas à se révéler une maîtresse exigeante, dont Robert de Coussan devient littéralement l'esclave.

Suite à des déboires professionnels, Coussan sera révoqué par le gouverneur. Rongé par la fièvre, bafoué, puis abandonné par sa maîtresse noire, il sombre totalement, rejoignant ainsi les rangs de ceux que le romancier nous a présentés dans le roman comme "des décivilisés". Ces personnages que croise le narrateur, un père blanc défroqué, un professeur d'agriculture, un ancien administrateur colonial, ont en commun d'avoir succombé aux charmes de la femme noire qui les a conduits à adopter le mode de vie indigène. Ils préfigurent le destin du Comte de Cousseran, ce vieillard de trente ans que le romancier a aperçu aux abords de Ségou, portant une culotte trouée pour tout vêtement.

On pourrait multiplier les exemples. Citons encore Le Voyage du centurion ⁴ ou Ernest Pschari croit aux sortilèges de la femme noire et la place sous le signe satanique. Le héros, Maxence, devient pendant trois jours, l'esclave d'une esclave maure. Il avait retardé son départ d'Atar, et ce retard pouvait avoir pour sa troupe les plus fâcheuses conséquences.

Retenons de ces illustrations, le caractère négatif et funeste de la représentation de la femme africaine. Cette littérature coloniale dans son ensemble a conçu une image érotique et exotique de femme africaine sous les tropiques. Elle

⁴ Ernest Psichari, *Le Voyage du Centurion*, Paris, 1914 in Notre Librairie n° 90, "Les Romans Coloniaux : enfer ou paradis", Jacques Chévrier, 1987, p 61

occulte donc la condition des femmes tout en la chosifiant. Avant même que des Africains prennent en compte la condition de la femme noire, rendons hommage à deux Françaises qui, avant la lettre, se sont battues au nom de la condition féminine coloniale. Il s'agit d'Hubertine Auclert qui a adressé une pétition au parlement français en 1889 en vue d'améliorer la condition des femmes d'Afrique du Nord, et de Soeur Marie-Andrée, spécialiste en droit, qui a plaidé la cause des femmes africaines devant l'Assemblée Nationale française.

Elle obtient la modification du code pénal ⁵ pour protéger les femmes africaines contre les mariages précoces, les lots excessives, les conjoints imposés par les parents, la répudiation et l'attribution des veuves comme héritage familial.

2.2 CÉLÉBRATION DE LA FEMME NOIRE

Antithèse de la littérature coloniale, la poésie nègre des années 30 - 40 s'est appliquée au contraire à mettre en exergue les vertus traditionnelles de la femme noire.

2.2.1 Dans la Négro- Renaissance Américaine

Les figures de femmes sont d'abord présentées dans des oeuvres masculins et dans des rôles traditionnels comme la mère dans Not Without Laughter de Langston Hughes, la séductrice dans Home to Harlem de Claude McKay, la danseuse exotique dans Harlem Dancer Cuntée Cullen.⁶

Certaines femmes ont également joué un rôle précurseur auprès des chefs de file de la Négro - Renaissance.

Jessie Fausset, collaboratrice de William E. Dubois pour la rédaction de la Revue The Crisis (de 1919 - 1920 - Très au fait des courants de pensée afro-américains, elle met l'accent sur la spécificité de la musique nègre, et réclame l'égalité pour les

⁵ Décret Mandel, 1895, Jacqunot, 1951

⁶ Notre Librairie, "Harlem et la Renaissance noire", Michel Fabre, 1994, p 10

occulte donc la condition des femmes tout en la chosifiant. Avant même que des Africains prennent en compte la condition de la femme noire, rendons hommage à deux Françaises qui, avant la lettre, se sont battues au nom de la condition féminine coloniale. Il s'agit d'Hubertine Auclert qui a adressé une pétition au parlement français en 1889 en vue d'améliorer la condition des femmes d'Afrique du Nord, et de Soeur Marie-Andrée, spécialiste en droit, qui a plaidé la cause des femmes africaines devant l'Assemblée Nationale française.

Elle obtient la modification du code pénal ⁵ pour protéger les femmes africaines contre les mariages précoces, les lots excessives, les conjoints imposés par les parents, la répudiation et l'attribution des veuves comme l'héritage familial.

2.2 CÉLÉBRATION DE LA FEMME NOIRE

Antithèse de la littérature coloniale, la poésie nègre des années 30 - 40 s'est appliquée au contraire à mettre en exergue les vertus traditionnelles de la femme noire.

2.2.1 Dans la Nègro- Renaissance Américaine

Les figures de femmes sont d'abord présentées dans des oeuvres masculins et dans des rôles traditionnels comme la mère dans Not Without Laughter de Langston Hughes, la séductrice dans Home to Harlem de Claude McKay, la danseuse exotique dans Harlem Dancer Cuntée Cullen.⁶

Certaines femmes ont également joué un rôle précurseur auprès des chefs de file de la Nègro - Renaissance.

Jessie Fausset, collaboratrice de William E. Dubois pour la rédaction de la Revue The Crisis (de 1919 - 1920 - Très au fait des courants de pensée afro-américains, elle met l'accent sur la spécificité de la musique nègre, et réclame l'égalité pour les

⁵ Décret Mandel, 1895, Jacqunot, 1951

⁶ Notre Librairie, "Harlem et la Renaissance noire", Michel Fabre, 1994, p 10

Noirs. Romancière talentueuse, elle a à son actif plusieurs titres : *There is confusion* (1924), *Plum Bun* (1929), *Comedy American style* (1933).

Nella Larsen, née d'une mère Danoise et d'un père nègre aux Iles de la Vierges :

L'analyse psychologique très fine que l'on trouve dans son premier roman *Quicksand* (1928) en fait sans conteste l'un des meilleurs de l'époque. Entre autres thèmes, elle pose le problème de la femme noire marginalisée à laquelle on impose des rôles, des tabous raciaux. Elle prône le mélange des races et se contente de prendre en compte les conflits tragiques de la femme noire mais ne revendique pas sa libération.

Zora Neal Hurston, très progressiste est le profil même de la femme libérée qui secoue les contraintes communautaires et la tyrannie masculine. Dans son roman *Spunk* (prix d'opportunité, 1925) elle s'intéresse surtout à la condition féminine.

Nul n'ignore l'influence grandiose de la Nègro - Renaissance de Harlem sur la jeune élite des colonies africaines au "Quartier Latin" où devait naître le mouvement de la négritude qui aura les mêmes préoccupations de réhabilitation de la race noire toute entière.

2.2.2. Chez les poètes de la Négritude naissante

Le mouvement de la négritude dans sa quête de réhabilitation de la race noire a réhaussé par la même occasion l'image de la femme noire.

Ainsi, Senghor, Césaire Birago Diop, ont tour, à tour fait l'apologie de la femme noire.

Senghor, dans son poème *Femme Noire*, chante la beauté de la femme noire en ces termes :

"Femme nue

Femme noire

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté ...⁷

De même, Aimé Césaire dans son poème La femme et la flamme:⁸
 "Tu es le matin qui fond sur le fanal une pierre de nuit entre les dents

Tu es le passage aussi d'oiseaux marins

Toi qui es le vent à travers les ipoméas salés de la connaissance d'un autre monde d'insinuant"

Birago Diop, dans le poème Viatique célèbre en la femme noire, la mère tendre et protectrice qui ouvre les yeux de sa chair sur les chemins du monde en usant de tous les moyens possibles : "Alors, Mère a-dit : "Va par le Monde, va !

Dans la vie ils seront sur tes pas ".

Force est de constater que ce discours contribue à créer le mythe de la femme colonisée, belle, passive, maternelle et érotique.

Camara Laye dans son poème A ma mère,

Abdoulaye Sadjì dans Nini tous, enracinent ce mythe de même que le numéro spécial de la Revue Tropiques de Décembre 1955 intitulé La Femme dans l'Union Française

2.3. UN FÉMINISME AU MASCULIN : UN PLAIDOYER

En réalité, la vie des femmes a été problématisée par des voix masculines. Entre autres Doquicimi de Paul Hazoumé (1938), Sous l'orage de Seydou Badian (1957), Véhi Ciosane de Sembène Ousmane (1958), Tante Bella de Joseph Owono (1959), tous ces titres nous prouvent que de nombreux romans négro - africains ont

pris en compte la condition de la femme. Arlette Chemain esgranges écrit cependant que "le discours de l'époque occulte celle qui est son objet même : le discours féminin est un discours sur et non par la femme".

⁷ L. S. Senghor, Chant d'Ombre, Seghers.

⁸ Aimé Césaire, Soleil cou coupé, Ed. du Seuil, Paris

Toutefois, Tante Bella⁹, le seul roman de Joseph Owono est écrite à partir d'une enquête sociologique parut dans Etudes Camerounaises (N° 39-40) de Mars - Juillet 1953 ! "Le problème du mariage dotal au Cameroun Français". Dans sa préface, Owono dit : "La situation de la femme Africaine a été traitée dans de nombreuses publications (...). Cependant, la question n'a pas été épuisée (...). Le problème reste entier.

Après une étude publiée en 1953, nous avons été convaincu qu'il fallait faire quelque chose, ou changer quelque chose sur la condition de la femme, dans nos milieux. Tante Bella raconte le roman à peine diffère d'une vie de femme la vie de la femme noire".

En effet Tante Bella sous titré Roman d'aujourd'hui et de demain reste une étude sociologique unique par la lumière qu'il jette sur la condition de la femme africaine de la première moitié du XX siècle, nous dit Dorothy S. Blair¹⁰ en référence au débat critique qu'a suscité ce roman qui garde jusqu'ici sa valeur de témoignage.

D'ailleurs la prise de position d'Owono pour la promotion de la femme est très radicale. L'un de ses personnages, un professeur de philosophie, souhaite l'avènement salutaire d'un monde dirigé par les femmes dans la mesure où il estime que le règne des hommes a échoué.

Le discours masculin sur la femme s'articule autour de deux grands axes ! -

1 - La critique des traditions dont les femmes sont victimes.

Les romanciers dénoncent le statut subalterne de la femme, à savoir, l'inégalité, la discrimination, tous les préjugés traditionnels. Cette vision masculine est souvent focalisée sur l'image de la mère.

⁹ Tante Bella, Joseph Owono, Yaoundé, "Librairie au Messenger, 1959, 293 pages

¹⁰ Romans d'Afrique, Christian PETR, Tome 1, Ed. Nouvelles du Sud, 1992, p 44 - 45

Chez Sembène Ousmane, les femmes comme Assitan l'épouse docile du leader syndicaliste Bagayoko, vieille Niakoro dans les Bouts de bois de dieu ou encore Ouhiguié qui, dans l'harmattan intercède en faveur de sa fille Tiumbé, victime des mauvais traitements de son père, sont des prototypes des femmes traditionnelles. Assitan, Ouhiguié et Niakoro restent en dehors d'une véritable prise de conscience de leur condition de femmes asservies.

C'est également le cas typique de Maman Téné dans Sous l'orage de Seydou Badian. Elle n'a pas voix au chapitre quant au mariage de sa fille Kany dont la main est donnée à Famagan par la seule décision du conseil de famille tenue par les hommes.

Ahmadou Kourouma dans Les Soleils des Indépendances¹¹ aborde les thèmes de la stérilité, de la polygamie, de l'excision. Kourouma s'applique ici à dévoiler les injustices dues aux préjugés traditionnels. Ainsi, Salimata est brimée, humiliée à cause de sa soi-disante stérilité, alors qu'en réalité, c'est son époux Fama lui-même qui est stérile. Mariam qu'il a épousée en héritage à eu des enfants d'un premier mariage.

Dans Tribaliques d'Henri Lopés, Ah Apoline : est la mélancolique histoire du jeune étudiant Raphaël qui doit quitter la jeune fille qu'il aime parce que celle-ci est d'une tribu différente de la sienne. Depuis longtemps, elle est promise par ses parents à une riche diamantaire. Il s'agit d'un amour brisé par le milieu et les préjugés que celui-ci suscite.

. Toutes ces illustrations mettent en exergue la rupture violente entre les anciennes structures traditionnelles, sociales et religieuses, psychologiques et les nouvelles. Cette rupture aboutit à l'angoisse existentielle et métaphysique que connaît la jeunesse africaine en proie au choc culturel, coupée de ses racines, vivant "une aventure ambiguë".

¹¹ Les Soleils des Indépendances, Ahmadou Kourouma, Le Seuil, 1968

2 - La prise de conscience où la femme évoluée

En revanche, la prise de conscience est l'apanage des personnages de femmes évoluées comme N'deye Tuti dans les Bouts de Bois de Dieu, de Tiumbi dans l'Harmattan, de Kany dans Sous l'orage, Mariam dans Monnè d'Ahmadou Kourouma.

Ces femmes émancipées - elles ont subi l'influence de l'école des Blancs - militent ouvertement en faveur de l'amélioration de la condition féminine qu'elles estiment piétinée à la fois par le système colonial et par des coutumes jugées obsolètes.

Ces coutumes maintiennent aussi bien l'épouse que la fille dans un statut subalterne, en tant qu'objet.

En conséquence, les femmes sont résolues à se battre pour arracher un nouveau statut. Elles veulent acquérir des droits égaux à ceux de l'homme.

Cela nous amène à dire que Ndèye Tuti, Tiumbé, Kany et Mariam apparaissent comme des femmes fortes, en avance sur leur époque, sans grand rapport avec les réalités de l'Afrique.

CHAPITRE III.
L'AVÈNEMENT DE LA LITTÉRATURE FÉMININE

La prise d'écriture des femmes est récente comme nous l'avons déjà signalé. Thérèse Kuoh Moukouri inaugure cette ère avec Rencontres Essentielles¹ précédé cependant par Ngonda de Marie Claire-Matip qui date de 1954.

L'objectif de cette affirmation féminine consiste à prendre en charge la destinée de la femme africaine qui, désormais, ressent le besoin de s'extérioriser en parlant d'elle-même, de son milieu ambiant, de s'impliquer pour la quête d'émancipation assurant ainsi sa propre libération.

Eloïse Brière".² dégage les étapes essentielles dans l'évolution de l'écriture féminine camerounaise afin de mieux cerner le phénomène qui conduit à l'incorporation de la voix féminine dans le concert littéraire. Les deux extrémités de ce corpus sont représentées, d'une part, par Ngonda, le premier texte féminine (publié en 1954) et de l'autre, la trilogie de Beyala, C'est le soleil qui m'a brûlé (1987), Tu t'appelleras Tanga (1988) et Seul le diable savait (1990).

Marie Claire Matip nous montre les transformations d'une jeune fille, l'évolution d'une conscience féminine en quête d'une identité entre la tradition et la modernité représentée par l'école française.

Contrairement à Ngonda, la trilogie de Bayala, bien qu'elle soit écrite à la première personne, ne relève plus du témoignage autobiographique, "la présence de l'auteur s'étant effacée derrière des personnages autonomes grâce à la perfection d'une technique narrative assez originale."

Dans son royaume d'enfance, la narratrice de Ngonda décrit ses premières activités : planter son champ aux côtés de sa grand-mère, jouer à la poupée. "C'était l'éveil de notre première

¹ Thérèse Kuoh Moukouri, Rencontres Essentielles, 1969

² Eloïse Brière, Le Roman Camerounais et ses discours, Ed. Nouvelles du Sud, 1993 - P 201 - 202

vocation être maman" (p 27). A l'instar du jeune protagoniste de l'Enfant Noir, c'est la réussite scolaire de Ngonda qui remet en cause sa rôle traditionnel. La narratrice jette un regard nostalgique sur l'effondrement du mode vie et des valeurs traditionnelles dans l'optique de la transformation du statut de la femme. Cette expérience transformatrice engendre alors une prise de conscience qui amène les femmes à parler d'elle-mêmes, à être des écrivains.

3.1 LA PREMIÈRE GÉNÉRATION : UNE LITTÉRATURE DE TÉMOIGNAGE.

la Roman de la camerounaise Delphine Zanga Tsogo, Vie de Femmes ³ nous intéresse dans la mesure où une femme nous parle de la condition de ses soeurs, dans l'Afrique après les indépendances, à partir de l'expérience vécue.

En effet, Delphine Zanga Tsogo, infirmière d'état, occupa les fonctions de Présidente du Conseil National des Femmes Camerounaises, ensuite Ministre des Affaires Sociales. Elle l'affirme dans sa dédicace. "A toutes celles dont l'expérience a suscité et soutenu ce récit" qui se présente dans un rapport de vérité à la réalité.

Lieu d'une analyse de soi, le récit pose la gestion du bonheur d'être femme. Dans la mesure où le pouvoir échappe à la femme en Afrique, comment donc atteindre le rôle de sujet quand on sait qu'il y a une contradiction entre la valeur sociale accordée traditionnellement à la femme et la conscience que celle-ci a d'elle-même.

On retrouve ce même conflit chez Mariama Ba dans Un Chant écarlate ⁴ où la narratrice définit le bonheur comme éphémère. La quête du bonheur aboutit généralement à un échec.

³ Vies des Femmes, Delphine Zanga Tsogo, Yaoundé, clé, 1983, 121 pages

⁴ Mariama Ba, Un chant écarlate

Deux femmes auteurs me paraissent avoir joué un rôle déclencheur dans le processus d'affirmation sociale de la femme en abordant le problème du travail dans la société moderne : Aoua Keita, dans Femmes d'Afrique et Mariam Ba dans Une si longue lettre

Dans Femme d'Afrique, Aoua Keita, à travers un récit autobiographique, nous introduit dans l'univers des hôpitaux où elle a travaillé en tant que sage-femme. Elle met ainsi en lumière les difficultés qu'elles a rencontrées du fait d'un hiatus entre tradition et modernité.

Sa profession de sage-femme est en déphasage avec le milieu qui a une conception traditionnelle de la maternité .. Il s'agit ici d'une contradiction entre l'acceptation des méthodes modernes au détriment des méthodes traditionnelles.

Sur le plan politique, Aoua Keita signale le dédain farouche de la société traditionnelle à l'égard du militantisme politique des femmes. Elle reproduit les paroles d'un notable qui lui tint des propos menaçants : "Fous-moi le camp femme à la langue mielleuse. Je me moque de toi, de tes paroles de diable et de satan ainsi que de ton R D A. J'ai trois femmes qui me grattent le dos tous les soirs à tour de rôle. Retiens la langue. Si tu continues à me parler, je te ferais bastonner par les femmes"⁵. Une telle réaction ne surprend guère parce qu'à cette époque, et même de nos jours, l'engagement politique de la femme engendre chez les hommes des comportements de haine et d'agressivité. Chez Aoua Keita, le militantisme politique (l'attachement à la cause nationaliste) l'emporte sur le féminisme même si les deux sont étroitement associés.

Elle se bat pour l'émancipation des Africains et pour une indépendance qui promet l'égalité politique des femmes et des hommes.

5 Aoua KEITA, Femme d'Afrique, présence Africaine Paris 1975 p 300

En effet, Aoua Keita souligne bien que l'opposition qu'elle a rencontrée, de la part des hommes soucieux de maintenir la femme dans un statut subalterne, n'est pas du même type que celle que lui a opposée le colonisateur. En réalité les brimades qu'on lui a infligées ne visaient pas son militantisme féminin, mais plutôt le militantisme du R D A.

On pourra regretter que Aoua Keita, sage femme de son état, n'ait pas fait mention des rudes conditions des femmes en milieu traditionnel parmi lesquelles les mutilations traditionnelles qui engendrent pourtant la plupart des difficultés d'accouchements.

La dimension sociale du témoignage autobiographique est plus évidente chez la romancière Mariama Ba dans Une si longue lettre, une confession courageuse, par une séquence de lettres écrites à son amie : ce sont les péripéties de la vie de femme, l'expérience de la polygamie, la solitude, l'avenir des enfants l'épanouissement de la femme dont elle parle dans sa dernière lettre à Aïssatou. Cette réflexion à l'allure philosophique sur la condition féminine nous accroche par sa teneur ; "Mon coeur est en fête chaque fois qu'une femme émerge de l'ombre. Je sais mouvant le terrain des acquis, difficile la survie des conquêtes. Les contraintes sociales bousculent toujours et l'égoïsme mâle résiste. Instruments des uns, appâts pour d'autres, respectées ou méprisées, souvent muselées, toutes les femmes ont presque le même destin que des religions ou des législations abusives ont cimenté" ⁶.

Un bilan sur cette première génération nous révèle l'image d'une femme victime des rigidités sociales, des préjugés. La tonalité tragique de leur discours témoigne les conflits plus ou moins insolubles de la femme souffrante, victime de l'ordre patriarcal.

⁶ Mariama Bâ, *Une si longue lettre* p, N.E.A 1981

Ces romans n'abordent pas de façon concrète les facteurs de l'esquisse d'une amélioration possible du sort de la femme. On n'y retrouve pas non plus l'idée du travail libérateur, source d'autonomie, comme le soutenait Simone de Beauvoir.

3-2 LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

Les nouvelles écritures féminines africaines sont une véritable polyphonie dont l'exploration dégage plusieurs visions de l'existence à travers de nouveaux thèmes-que les hommes se méfiaient d'aborder par pudeur - dont la mise en cause de l'ordre patriarcal à travers de nouveaux rapports avec le corps, la maternité, la quête de l'identité, la justice sociale, tout cela rendue dans un nouveau registre de langue hors du commun. Leur discours, sous-tendu par un fond d'amour, laisse espérer en l'avènement d'un nouvel ordre social plus équilibré et moins barbare.

Un ton nouveau est donc apparu dans la littérature féminine. Cette seconde génération de romancières, dont les têtes de proue sont Werewere Liking, Calixthe Beyala, Véronique Tadjo, Angèle Rawiri, Myriam Warner-Vieyra et tant d'autres, voit le jour à partir des années 1980.

Elles sont en rupture totale avec la génération précédente. Le discours se fait plus tranchant, voire agressif, mettant en cause directe et partisane non seulement les cadres sociaux, les traditions et les institutions, mais aussi la gente masculine dans ses prérogatives et ses attributions.

La plupart de ces romancières, à travers les thèmes récurrents comme la quête de l'identité, les nouveaux rapports avec le corps, la prostitution, l'amour, le travail et l'implication du sexe féminin dans le processus de développement, les rapports hommes / femmes, prônent et espèrent en l'avènement d'un nouvel ordre social géré à l'unisson par les deux sexes.

Une littérature de "revanche" se construit, qui n'hésite pas à donner le point de vue strictement féminin sur les questions même les plus intimes, jusqu'ici tabous.

Ce tournant décisif dans l'écriture féminine africaine est un changement notoire dans l'espace littéraire africain en contradiction avec ce que dit Ahmadou Kourouma dans Monnè : outrages ou défis : "Dans ce monde, les lots des femmes ont trois noms qui ont la même signification; résignation, silence, soumission" ⁷

Désireuses d'exprimer leurs préoccupations, ces écrivains ont établi les fondements d'une esthétique qui leur est propre avec un recours constant à la polyphonie énonciative.

Ces romancières donnent-elles de la femme une image différente de celle qui se rencontre sous la plume des romanciers africains ?

Oui ? , selon le critique nigérian Adeolas James. Celles-ci traitent "d'une façon plus intime les thèmes de l'amour et de la mort, de la transcendance ainsi que de la lutte pour s'élever au dessus des contraintes traditionnelles que causent le sous-développement et l'oppression de la femme".

D'autre part, le discours de, ces nouvelles écritures féminines tend à élargir sa thématique et lui donner une dimension mondiale. Se trouvent ainsi évoqués la question du développement inégal avec les problèmes humains et sociaux qu'en découlent : ainsi de la situation dramatique de certains enfants, d'écrite par Beyala.

Cette littérature libérée des inhibitions anciennes lève le voile sur toutes les contradictions actuelles des sociétés africaines, pour en appeler à un nouvel ordre plus juste.

⁷ Ahmadou KOUROUMA, Monnè, outrages ou défis p 135

En Afrique, les femmes cultivent la terre, participent à la survie du ménage et élèvent les enfants, mais elles demeurent les premières victimes de la mauvaise gestion écologique et économique. Dans le passé, elles se sont trouvées à l'écart de l'élite coloniale et post-coloniale (taux de scolarisation bas,

même présentement). Elles n'ont donc pas pris part au processus d'élaboration des politiques de développement.

Maintenant qu'elles commencent à exister par l'écriture et qu'elles expriment leurs préoccupations dans leurs propres histoires, leurs voix sont entendues. Leurs oeuvres font état de la dégradation de l'environnement urbain et rural, des injustices sociales générées par la phallocratie.

CHAPITRE IV.
DEUX FEMMES - DEUX PROJETS

Le propos de ce mémoire concerne les deux Camerounaises Werewere Liking dans Elle sera de jaspé et de conseil (le journal d'une misovire)¹ et Calixthe Beyala dans Tu t'appelleras Tanga.² Nous tenterons de dégager et d'analyser la thématique la féminisme dans sa conception africaine chez ces deux auteurs.

4.1. WEREWERE LIKING

De son vrai nom Eddy Njok, épouse Liking, Werewere est née le 1er Mai 1950 à Bondé en pays Bassa au Cameroun. De parents musiciens, elle a baigné dans l'art dès son enfance. Elle a épousé cette vocation familiale et travaille depuis quelques années sur les instruments traditionnels exploités dans l'art sacré, s'intéressant aux chants et à la danse. Après des études littéraires achevées à Paris par une formation théâtrale, elle fait de la peinture (1968) et du journalisme de 1969 à 1971.

D'exposition ou exposition, la peinture l'amène à sillonner l'Afrique, la France, l'Allemagne et la Etats-Unis. A partir de 1994, elle commence à faire des recherches sur la tradition orale et particulièrement sur les rituels et les techniques pédagogiques initiatiques (au Mali et en Côte d'Ivoire) qu'elle s'efforcera par la suite d'introduire sur scène dans une entreprise de rénovation totale du spectacle théâtral.³

¹ Elle sera de jaspé et de corail, (Journal d'une misovire), Werewere Liking, L'Harmattan, 1984, 156 pages

² Tu t'appelleras Tanga, Calixthe Beyala, Editions Stock, 1988, 202 pages

³ Marie José Hourantier, Du Rituel au théâtre-Rituel, Contribution à une Esthétique Werewere Liking. Négro-africaine, L'Harmattan, 1984

En 1993, Werewere Liking et Marie José Hourantier ont ouvert à Abidjan la villa Ki-yi, haut lieu d'échanges culturels et artistiques qu'elles animent (musique, poésie, folklore, théâtre, expositions).

Cet intérêt pour ces rituels anciens imprègne toute son oeuvre et lui donne un caractère initiatique. Artiste polyvalente, poète mais aussi dramaturge, elle se plaît à mêler les genres.

L'oeuvre à étudier s'intègre dans un vaste ensemble où trois chants-romans décrivent la quête initiatique.

- A la rencontre de ... évoque le choc violent de deux mondes, l'Afrique et l'Occident, et la lente progression vers la compréhension. ⁴

- Orphée Dafric ⁵ récupère le mythe d'Orphée et la ramène en Afrique, le confrontant à des situations actuelles.

- Elle sera de jaspé et corail (le journal d'une misovire) : le récit instaure un discours interactif entre les différentes voix narratives qui interfèrent.

. La narratrice principale porte le nom de "Misovire", néologisme qui veut dire "celle qui hait les hommes" dans le sens étymologique. Dans un interview, Liking définit la "misovire comme" une femme qui n'arrive pas à trouver un homme admirable" ⁶. Elle est intellectuelle.

. La deuxième voix narrative "Nuit noire" est un esprit qui s'exprime toujours au mode poétique et sert de guide spirituel à la misovire.

. Babou et Grozi, tous deux intellectuels représentent les hommes, la société de Lunaï qui végète sans pouvoir trouver des solutions adéquates.

⁴ À la Rencontre de ..., W. Liking Abidjan N.E.A, 1980

⁵ Orphée Dafric, W. Liking, L'Harmattan, Paris 1981

⁶ Notre Librairie, A la rencontre de Werewere Liking, interview de Bernard Magnier n° 79, 1985, p 21

En effet, le cadre du roman se situe à Lunaï, un lieu fictif qui symbolise l'Afrique.

L'héroïne, la "misovire", à travers son journal, ausculte l'homme dans toutes ses coutures, dans tous ses aspects à travers les personnages de Babou et de Grozi qui se livrent à la "masturbation intellectuelle aride" (P 21). Après une description des habitants de Lunaï qui se vautrent dans des "histoires plates de fesses", la

"misovire" expose son projet d'écrire un journal où elle exposerait sa vision d'un modèle de société construite sous l'égide et la clairvoyance de la femme.

A ce niveau, le discours de la "misovire" dépasse la cadre du féminisme pour jeter les bases d'une "utopie", où se confondent rêves du personnage et conception de l'auteur.

Elle dénonce ainsi l'encroûtement des habitants amorphe de Lunaï, l'Afrique gangrenée par ses maux (p 7) à travers les thèmes comme la relation hommes/femmes, la maternité, la relation au corps, l'éducation, la conception etc ...

En somme, Werewere Liking, dans un discours ironique et tranchant, fait le procès de toute la société qu'elle veut régénérer sur de nouvelles bases, où la femme en tant qu'initiatrice jouera un rôle actif.

La "misovire" à la volonté ardente de secouer la torpeur de Lunaï-Afrique afin que la nouvelle race, qu'elle envisage, engendre des "enfants de souffle et de feu, de jaspé et de corail".

Cependant, les idées novatrices de Werewere Liking ne rencontrent pas, semble-t-il, d'écho très favorable, tant dans la société qu'auprès de la critique camerounaise, comme elle le souligne: "Je constate qu'il y a des gens qui m'ignorent alors que j'ai publié depuis 1977 environ deux livres par an et qu'ils sont tous disponibles en librairie. Je ne peux que m'étonner." ⁷

⁷ Notre Librairie, Ecriture et discours féminin au Cameroun, Joseph Ndinda, n° 118, 1994, p 7.

4.2. CALIXTHE BEYALA

Cette jeune camerounaise a fait en 1987 une entrée fracassante dans le champ des lettres avec C'est le soleil qui m'a brûlée la peau ⁸

Née en 1961 à Douala au Cameroun de parents originaires de Yaoundé, elle a quitté Douala à l'âge de 17 ans. Elle a passé son Bac en France, puis fait ses études supérieures en Espagne et ensuite en France.

Mariée et divorcée, elle est mère de deux enfants et se consacre désormais à l'écriture de romans.

Si Pierre Assouline, le directeur de rédaction du Magazine Lire accuse Calixte Beyala de "Kleptomane littéraire", elle a confirmé son talent d'écrivain en récidivant avec la publication de Tu t'appelleras Tanga ⁹ roman auquel elle doit sa consécration en tant qu'écrivain original.

Depuis, Beyala produit un livre par an!

- Seul le diable le savait (Belfond, Le Prés-aux Clercs, (1990)
- Le Petit prince de Belville (Albin Michel, 1992)
- Maman a un amant (Albin Michel, 1993)
- Assèze l'Africaine (Albin Michel, 1994)
- Un Essai, Lettre d'un Africaine à ses soeurs occidentales (Paris, Senghor, 1995)
- Les Honneurs perdus, (Albin Michel, 1996)
- La Petite Fille du Réverbère (1998) roman autobiographique

⁸ C'est le Soleil qui m'a brûlée la peau, Calixthe Beyala, Editions Stock, 1987

⁹ Tu t'appelleras Tanga, Calixthe Beyala, Ed. Stock, 1987, 202 pages

Cette production ne peut que confirmer le succès de Beyala portée en vedette dans certains espaces littéraires en France, ses textes étant cités dans nombre d'universités occidentales et nord-américaines, de même que dans des colloques scientifiques où il est question d'études féminines (), d'études africaines ou du tiers monde.

Il est donc assez étonnant que à le grand public africain ignore et le monde universitaire du continent noir ignorent Calixthe Beyala.

Il faut souligner que son univers romanesque qui sort totalement des sentiers battus, est en nette rupture avec les textes africains précédents.

Novatrice, elle subvertit, transpose les tabous en osant. Elle nous dépeint une femme africaine totalement "zombifiée"¹⁰, tant elle est méprisée, démunie, humiliée, réduite à son sexe et le plus souvent soumise à la prostitution.

Dans cette littérature de l'excès, de l'audace, de l'insolence et du mépris, la femme est vue comme subissant impitoyablement le despotisme possessif du mâle, que ce soit en Afrique, en Europe ou en Amérique. Partout, la femme demeure prisonnière du monde phallocratique.

Aussi, Beyala se veut t-elle le héraut d'une internationale féminine naissante ? C'est peut-être la clé de son succès dans les milieux occidentaux en quête de solidarité avec leurs soeurs d'outre-mer.

En témoigne son Essai Lettre d'une Africaine à ses soeurs occidentales¹¹ où Beyala expose directement ses idées.

Son oeuvre est déjà conséquente, comme Werewere Liking d'une certaine marginalisation de la part de la société, de la critique

¹⁰ "L'univers zombifié de Calixthe Beyala Dossier auteurs" par Ambroise Kom, Notre Librairie n° 125, 1996, p 62

¹¹ Lettre d'une Africaine à ses soeurs occidentales, Calixthe Beyala, Editions Spengler, Paris, 1995.

camerounaise. En effet, Pierre Assouline, le directeur de rédaction du Magazine Lire, interrogé par le Figaro, accuse la romancière de plagiaire. Mais depuis son Grand prix de l'académie Française pour "Les Honneurs perdus, calixthe Beyala pense que son couronnement par la plus haute institution de France met fin à cette querelle.

Tu t'appelleras Tanga le roman de Beyala sur lequel nous avons travaillé, fait dialoguer deux femmes enfermées dans une prison. Il s'agit d'une Africaine, Tanga, mourante, après une existence de prostituée, "de fesses publiques" et d'Anna-Claude une intellectuelle juive européenne, fascinée par une Afrique imaginaire.

La voix de Tanga, qui fait le récit de sa vie à sa soeur occidentale, finit par se fondre totalement avec celle d'Anna - Claude comme pour montrer l'identité du combat féministe au-delà de tous les préjugés (de races, de couleur, de pays). Elles coulent ainsi vers l'universalité du féminisme. "Je suis toi, tu es moi, nous sommes un" (9) dit Tanga à Anna-Claude, qui la supplie de lui raconter son histoire. Tanga s'identifie donc à Anna-Claude, l'européenne. Le titre du roman le confirme davantage. Elle prie Anna-Claude de la laisser mourir en paix : pour la simple roman que : "Tout ce qu'il y a à savoir est déjà consigné en toi ... Les mêmes fantômes barbares nous poursuivent." (p 18).

Elle accepte finalement de narrer son histoire en intimant à Anna-Claude! "Alors, entre en moi... Mon secret s'illuminera. Mais auparavant, il faut que la Blanche en toi meure. Donne-moi la main, désormais tu seras moi. Tu auras dix-sept saisons, tu seras noire, tu t'appelleras Tanga" (p 18).

Ainsi les deux femmes se confondent. L'histoire de Tanga, devient aussi celle d'Anna-Claude.

Au delà de cette guerre des sexes, les oeuvres de Beyala offrent une vision crue des réalités africaines caractérisées par la corruption, la misère du petit peuple qui croupit dans les bidonvilles dans l'attente de la mort.

Une étude comparée de ces deux auteurs nous permettra de dégager, après analyse, les similarités et les différences sur le féminisme selon une vision spécifiquement africaine.

| I. Les Personnages Féminins | Statut - Fonction | Traits Physiques et Moraux | Valeur individuelle |
|---------------------------------|---|---|---|
| L'héroïne Tanga | Héroïne - Mène une vie d'errance - Prostituée | Adolescente de 17 ans. Consciente de sa situation de son avenir - Angoissée - Voilée et engrossée par son père —> Prisonnière | Espère, aspire au bonheur de vivre, mais prostituée par sa mère à partir d'un manque pour entretenir la famille. Tanga Mère |
| Anna-Claude | Professeur de philo- Vie d'errance en quête d'Ousmane son homme imaginaire | Juive européenne, paranoïaque —> marginale. Arrêtée et jetée en prison - Violée par son géolier. | Mène une quête à partir d'un manque. S'identifié à Tanga dont elle narre l'histoire que celle-ci lui a confiée en prison avant de mourir |
| La Mère de Tanga | Mariée- Abandonnée - Veuve, Esprit traditionnel dans le rapport Mère / Fille | Vieille aux mœurs relâchés Cynique - Cupide - Entretien un amant. | Pousse ses filles Tanga et sa soeur à se prostituer pour l'entretenir |
| La soeur de Tanga | Gamine, —> prostitution | Mineur, inconsciente de sa situation de femme contrairement à Tanga qu'elle jalouse —> | Vouée à l'échec-, Suit les pas de Tanga. Totalelement soumise au joug de la mère contrairement à Tanga: Fréquente Mr John en temps que Tanga |
| | Serveuse de Bar - Vie de ménage avec Pierre, étudiant Viens en Afrique, Abandonnée par Pierre avec deux enfants Se prostitue en définitif | Européenne - Belle - Séduisante Sollicitée comme prostituée en Afrique, Abandonnée par Pierre avec deux enfants Se prostitue en définitif | Consciente de sa situation de femme. Déception-du vide laissé par Pierre —> Se prostitue. Son manque se transforme en haine contre les hommes |
| II Les Personnages Masculins | Statut - Fonction | Traits Physiques et Moraux | Valeur individuelle |
| Le Père de Tanga | N'a pas de nom, ni de Fonction Conception traditionnelle, du mariage, de la femme. —> Pour lui, la femme est un objet de plaisir. Elle doit soumission totale à l'homme | Vagabond, sans moralité, Fornicateur impénitent. Incestueux - Désaxé - Bon vivant - Mœurs relâchés | A cheval sur l'ordre patriarcal. Aucun respect à l'égard de la femme et de l'esprit de famille |

| | | | |
|--------------|--|---|---|
| Hassan | Jeune employé des P T T Intellectuel hybride —> Métis culturel. | Jeune, bon vivant, alcoolique - Fonctionnaire corrompu, —> Image de la jeunesse intellectuelle irresponsable. | Il est contre l'émancipation des femmes - Déteste les prostituéés séduit Tanga et disparaît dès qu'elle lui parle de mariage. |
| Mala | Enfant illégitime-abandonné par sa mère- Sa garde est confiée à sa grand-mère- Même une vie d'errance | Surnommé "pieds-gâtés". Aucun amour pour le genre humain. | Très indépendant, ne compte sur personne - Réticent à l'adoption de Tanga. Il a des réflexions d'homme. |
| Cul-de-jatte | Chef d'une bande d'enfants délinquants | éclopé, marche avec des béquilles. Vagabond, autoritaire, cynique. Aime Tanga qu'il enlève pour quelques jours. Désire fonder un foyer | Conscient de sa situation de marginal. |

CHAPITRE V.

ETUDE COMPAREE LES DIFFERENTS AXES DE COMPARAISONS

5.1 SIMILITUDES

Un examen lucide des deux romans laisse entrevoir des similitudes sur les points suivants :

5.1.1. Un difficile accès à la parole / la parole bloquée

Les protagonistes des deux romans "la Misovire" et Tanga sont des femmes baillonnées qui n'arrivent pas à s'affirmer.

Dans la société où elle vit, la "misovire" n'a pas la parole. Elle tient donc " un journal d'or de bord" où elle désire consigner ses réflexions. Malheureusement, elle n'arrive pas à écrire son journal : son récit est fragmenté et rythmé par des interruptions. Elle reprend les mêmes séquences qui scandent le récit.

Cette inhibition présente peut trouver son explication en référence aux pesanteurs de la société traditionnelle où la prise de parole est hiérarchisée. Cet ordre occulte généralement la voix féminine. Là où les hommes parlent, la femme n'a pas le droit à la parole.

Le discours féminin est essentiellement entravé en présence des hommes, mais libre entre femmes.

Seuls les hommes décident et délibèrent sur des sujets où la femme aurait pu donner son avis. L'exemple éloquent, dans son Sous l'orage de Seydou Badian, est le mariage de Kany. Sa mère, Maman Téné, n'est pas consultée par le conseil de famille.

Ainsi la femme est baillonnée par l'ordre patriarcal. Ce difficile accès à la parole est symbolisé par l'adage qui dit: "Quand le coq chante la poule se tait".

Cette symbolique est symétrique à la situation de la "misovire" qui suit les dialogues de Babou et de Grozi (déviser) sur les problèmes de Lunaï sans prendre la parole. Elle reste au dehors du débat qu'elle pourrait cependant enrichir.

1. Werewere Liking. Elle sera de jaspe.

Ainsi, elle décide de rêver et de consigner ses idées-forces sur la décadence de Lunaï dans un journal d'or de bord" qu'elle n'arrive jamais à écrire. Les idées de la "misovire" qui pourraient permettre d'éviter le chaos de Lunaï, restent inexprimées. Cette incapacité à écrire est le signe de la marginalisation de la parole féminine. Les multiples hésitations de la "misovire" qui va de piétinements en piétinements symbolisent les difficultés de la femme africaine à accéder à la parole :

"Assez, assez! Je ne veux plus m'endormir ! C'est une malédiction, une maladie ... Je me suis endormie" (P13)

A un premier niveau de l'analyse, la programme narratif de l'héroïne peut se traduire comme l'échec d'un projet d'écriture. Et ce choix de Werewere Liking n'est sûrement pas un hasard.

Chez Calixthe Beyala, le mutisme féminin est associé à la symbolique de l'univers carcéral où se déroule toute l'action de Tu t'appelleras Tanga. La prison est privation de liberté et enfermement. L'être humain est soumis aux interventions des géôliers, et aux pressions de l'environnement oppressant.

Tanga ne veut pas raconter son histoire à Anna-Claude. Elle émet des doutes, des hésitations. C'est sur l'insistance d'Anna-Claude qu'elle finit par accepter de livrer le récit de sa vie.

Mais son discours est interrompu par des digressions; il n'est pas linéaire. Les fragmentations du récit narratif de Tanga prouvent les difficultés qu'ont les femmes à prendre la parole pour se réaliser. Ce dialogue entre Tanga et Anna-Claude en est une illustration :

"-Arrête de délirer où je me tais.

- Je ne délire pas, femme. Je dis ton livre pour perpétuer ta vie.

- Tu m'interromps

- Parle

- Tu ne m'écoutes pas.

- Si! Tu racontais ta grand-mère, ta mère. Et maintenant, tu

dois me dire sa réaction quand tu es revenue après ta rencontre avec Hassan" (p 54)

Ainsi, le personnage de Tanga, une prostituée emprisonnée, illustre cette situation de la femme marginalisée dont le discours est plus qu'improbable. L'histoire de Tanga ne nous est révélée que grâce à un concours de circonstance; en effet, Tanga et Anna-Claude, la prostituée et le professeur de philosophie, n'avaient aucune chance de se rencontrer dans le réel.

De façon générale, le caractère problématique de la prise de parole ou d'écriture est la tradition chez nos deux auteurs.

L'une et l'autre raconte sa vie, en délivrant son "moi", "je" profond, intime, comme pour libérer la parole bloquée à une confidente. Anna-Claude joue le rôle de catalyseur.

A travers des personnages féminines problématiques, qui peuvent apparaître comme leur double souffrant, ces deux femmes écrivains nous communiquent à la fois leur désir d'expression libre et les deux romans ont pour mérite de nous faire assister à la naissance douloureuse de la parole féminine

5.1.2. Une Parole Plurielle

La structure narrative des nouveaux romans africains féminins est très complexe. L'une de ses caractéristiques est la multiplication de la voix narrative.

Dans Elle sera de jaspe et de corail, différents discours interfèrent. Liking fait alterner trois voix principales.

Babou, Grozi et la "misovire". Le dialogue constant entre Babou et Grozi est entrecoupé par les rêveries de la "misovire".

Babou et Grozi devisent sans cesse sur les maux de Lunaï. Ils ont des avis partagés et ne proposent aucune solution viable. Par contre, la "misovire", qui les suit de près, propose des solutions concrètes à travers des critiques adressées à Babou et à Grozi. Toutefois elle reste sceptique et confuse pour l'avènement d'une nouvelle société.

L'auteur s'identifie, se fond dans le personnage de la "misovire" par l'usage de la première personne du singulier "Je", "moi" : "Car moi aussi je voudrais une situation rencontre

initiatique. Je voudrais regarder vers un horizon lointain, beau, peiner et me hisser tendre vers un sommet invisible aspirer". 2 "Est-ce la voix de la "misovire" ou celle de Liking ? L'une se fond dans l'autre.

Cette technique maintient le contact permanent avec le lecteur qui pénètre les arcanes du message de la narratrice et de l'écrivain. Nous avons en outre le monologue intérieur où la "misovire" exprime ses aspirations, notamment son désir d'écriture, puisqu'elle ne participe pas au débat, mais aussi la libération de la parole longtemps enfouie en elle et dont le débit est intense et discontinu. La technique de Liking consiste alors à faire fi de l'usage des signes de ponctuation pour mettre ce relief le débit de cette parole libérée qui coule à flot.

"Voilà ! la parole n'a plus de sens"(p 9) "Chaque matin je m'enpare de crayons-cahiers je voudrais écrire un journal - livre d'or de bord où je consignerai l'essentiel du rien ou le rien et l'essentiel". 3

La structure de Elle sera de jaspe et de corail est constituée des dialogues de Babou de Grozi alternées par les monologues semi-autobiographiques de la "misovire" d'où une multiplicité de voix narratives. Précisons que chez Liking la voix féminine s'élève en contrepoint à celle des hommes.

L'insertion de mythes et de poèmes enrichit encore cette polyphonie narrative qui est la marque la plus évidente du désir de l'auteur de renouveler l'esthétique du roman. Elle rompt en effet avec la tradition romanésque d'une voix narrative monologale et fait ainsi éclater les littéraires. On peut aussi voir dans ce choix en faveur d'un discours pluriel où la parole interactive occupe une large place, la traduction du talent particulier de Werewere Liking comme dramaturge, initiatrice du théâtre rituel.

2 Elle sera de jaspe et de corail ; W. Liking, p 12

3 Elle sera de jaspe et de corail; W. Liking, p 13

Les techniques dramatiques interviennent en effet constamment dans son oeuvre qui se veut synthèse de plusieurs genres ! roman, théâtre mais aussi poésie chantée comme l'annonce le titre de l'oeuvre étudiée : "chant - roman". Il y a également dans l'architecture romanesque de Werewere Liking l'enchassement d'une écriture spéculaire (en miroir) à l'intérieur du récit principal.

Refus donc chez cet auteur de la sacro-sainte séparation des genres instituées par le classicisme occidental. Elle opte par réaction en faveur d'une esthétique qui relève d'un certain baroque plus conforme à l'esthétique négro-africaine.

Ne nous prévient-elle pas dans son "Avant - Verbe" ? "Dans ce texte, jouons, superposons, Entassons, Mélangeons".

Beyala de même procède à l'éclatement de la voix narrative et à l'éclatement de l'unité de lieu (tantôt à Iningué, tantôt en France).

Elle excelle dans la polyphonie narrative en distribuant, tour à tour, la parole à des femmes d'horizon socio-culturel différent. Cette technique est au bénéfice du lecteur qui acquiert ainsi l'expérience de plusieurs approches.

C'est le cas dans Tu t'appelleras Tanga où le dialogue entre différentes femmes permet d'enrichir le débat pour déboucher sur une communauté de destin féminin.

La voix des hommes se fait moins entendre et se trouve toujours en contradiction avec celle des femmes. Le dialogue entre hommes et femmes se présente en termes d'opposition : entre la mère de Tanga et son-père, entre Tanga et Hassan, Tanga et Mala.

La polyphonie narrative est une caractéristique textuelle dans le nouveau roman africain féminin. La présence de plusieurs voix narratives, l'utilisation du dialogue constant, l'éclatement de l'unité de lieu, la fragmentation du récit, sont des procédés techniques qui donnent au roman toute sa dynamique..

Enfin, la polyphonie narrative est l'expression de la

dénonciation à outrance du système patriarcal. Elle atteint alors une dimension thérapeutique.

Y-a-t-il véritablement dialogue entre hommes et femmes ? En tout cas la voix de la "misovire s'élève en contrepoint à celle des hommes tandis que Beyala, dans la distribution de la parole, privilégie les femmes et les enfants.

5.1.3 La levée des tabous

La première génération de romancières africaines abordait le thème de la sexualité de façon mitigée. On constate alors une progression dans la description et la fonction de la sexualité chez la deuxième génération des années 80. De périphérique, dans les romans comme Un chant écarlate de Mariama Bâ, Juletane de Mariam Wannu - Vieyra qui exposent surtout la souffrance psychologue des femmes, l'inscription du corps prend une nouvelle importance sociale.

a / Réappropriation du corps

Le thème des corps est devenu un élément central des écrits féminins : l'entretien du corps est en soi un signe d'affirmation et de réussite sociale pour les femmes qui se veulent modernes.

Angèle Rawiri décrit cette situation dans G'amarakano : au carrefour. En effet, Toula, une secrétaire, se plaint de sa mère et de son corps (obèse). Son amie Ekata incarne les nouveaux principes de réussite sociale de la femme. Elle conseille donc à Toula de se mettre au diapason : "Je ne comprends pas ton entêtement à vouloir venir au milieu de ces gens pauvres et courageux ... Ils t'abrutissent. Pourquoi n'essaies-tu pas de sortir de cette toile d'araignée qui te dévore chaque jour un peu plus ?" ⁴ Ainsi, elle conseille à Toula d'aspirer à une situation sociale dans un "monde qui n'a d'yeux que pour l'instruction, l'argent et même l'apparence", un monde où "les femmes ne sont plus les mêmes. Elles travaillent. Elles

⁴ Angèle Rawiri, G'amarakano : au carrefour, Paris, 1988, p 58

deviennent plus libres et elles cherchent à plaire aux hommes" (P 18). Pour plaire davantage aux hommes Ekata conseille Toula d'éclaircir sa peau trop noire.

Werewere Liking, à propos du plaisir féminin, pense que traditionnellement, la femme doit bien entretenir son corps pour susciter l'admiration et se plaire à soi-même. C'est la clé de l'harmonie. Mais le désir de plaire ne doit pas être une occasion pour les femmes de "ruiner leur époux, de se prostituer pour s'offrir bijoux, freingues, produits de beauté. Elles trouveront tous les moyens pour exalter leur superficialité sous prétexte de vouloir plaire ..." (P 23). La femme doit chercher à plaire profondément, "plaire par-delà les malformations, par-delà les infirmités. Plaire malgré les aversions, les jalousies" (P 23)

Babou et Grozi pensent que la source de leur malheur vient des femmes. Dans la page 3 du journal, intitulée La Femme, le misovire avoue que si Lunaï est devenue caduque, c'est parce que les femmes sont devenues, des tsès-tsès". Si Dieu a fait de Lunaï les égauts du monde, c'est parce que les femmes l'ont voulu. A Lunaï; on ne court que derrière les intérêts sordides." Les femmes de Lunaï s'abattent croquent rampent elles sucent les larves ma mère : Elles s'empiffrent jusqu'au nez elles lèchent les limaces et les culs de pédés ma mère !" (P 75). Les critiques de la misovire mettent l'accent sur le comportement des femmes qui ne savent pas ce qu'elles veulent dans la mesure où elles cautionnent la traditionnelle conception du corps-objet sans volonté d'indépendance.

De ce fait, leur désir d'émancipation est difficile à définir du moment où elles se laissent entretenir par l'homme en se gargarisant de mots creux EGALITE,- EMANCIPATION - FEMINISME.

La misovire pose alors la question de savoir si on peut célébrer la femme dans ces conditions et la chanter.

Quant à Beyala, elle rejette également le concept de corps-objet. Tanga veut échapper à cette conception traditionnelle du corps. "Prisonnières dans les barbelés des traditions, les femmes rôdent par les rues boueuses, suivent toujours et encore des sexes qui les écartèlent", ⁵ dit la voix narratrice dans Tu t'appelleras

Tanga. Le refus de Tanga de se prostituer s'oppose donc à la conception traditionnelle du corps qui est généralement admise comme moyen de réussite sociale : en dénote l'avis du conseil de famille qui veut amener la raison dans la tête de cet enfant : "l'enfant veut nous tuer de faim, nous qui lui avons mis la vie dans la gorge. Même nos morts ne l'acceptent pas ... Ce corps, si Dieu l'a fabriqué comme il est c'est pour qu'il serve. Et il doit nous accompagner jusqu'au trou" ⁶

Ses nouvelles écritures féminines, par la réappropriation du corps, se réapproprient le discours sur la femme en transgressant les tabous relatifs au corps afin que naisse une nouvelle femme. Ces écrivains explorent les zones d'ombre, les non-dits sur leur vie de femme dans un nouveau langage. Le désir, le plaisir sont peints à nu contrairement à l'écriture masculine qui laissait le lecteur imaginer la suite de l'action.

Si Werewere Liking est acerbe et ironique dans ses critiques, "les reines couchent avec des drogués des escrocs, des assassins tout en leur assurant une progéniture", ⁷ Bayala est l'une des romancières qui nous décrit l'amour par des images progressives très évocatrices comme cette scène d'amour entre Tanga et Hassan : "Hassan me prend dans ses bras. Pas à pas, il me pousse vers le lit. Il m'écroule sur mon ventre ... Ses lèvres me soumettent. Il saisit une jambe, puis l'autre, les pose sur les épaules. Il me pénètre. Ses pas me traversent ... Mon corps se déchaîne, cogné, abat murs et cloisons de ma vie. Il m'arrose,

⁵ Tu t'appelleras Tanga, p 131

⁶ Tu t'appelleras Tanga, p 142

⁷ Werewere Liking, Elle sera de jaspe p 81

je pousse, nouvelle à moi, je me transforme en une énorme vague."⁸

Cette écriture audacieuse qui crève le silence est l'une des caractéristiques des nouvelles écritures féminines africaines, lieu d'affirmation du "moi" profond de la personnalité des femmes décidées à se LIBERER.

Les descriptions de scènes d'amour ont acquis droit de cité sous la plume des femmes, que ce soit chez Angèle Rawiri dans Fureurs et cris de femmes⁹ Véronique Tadjo dans A vol d'oiseau¹¹ et le Royaume Aveugle¹⁰. Tanella Boni dans Une vie de crabe décrit l'acte sexuel dans une métaphore recherchée: ! "Les corps devinrent deux barres qui se forgeaient sur l'enclume du désir. Les corps chauffaient à mille degrés".

"Vivre son corps" est donc devenu un nouveau thème qui permet d'explorer désormais des questions jamais posées sur le corps de la femme dans ses différents états et mettent en exergue la revendication féminine du droit au plaisir.

b/ - Relation Homme - Femme difficile

La prise d'écriture des femmes peut être considérée comme une réaction à l'image stéréotypée que l'écriture masculine a toujours donnée d'elles. Non seulement, les femmes veulent redéfinir leur identité, elles veulent aussi cerner de près la connaissance de l'homme dans tous ses contours afin de faciliter

⁸ Tu t'appelleras Tanga, p 34

⁹ Angèle Rawiri, Fureurs et cris de femmes, Paris, l'Harmattan, 1989, 174 p

¹⁰ " Le Royaume Aveugle, Paris, l'Harmattan, 1990, 143 p

¹¹ Véronique Tadjo, Le royaume aveugle, Paris, L'harmattan 1990, 143 p

¹³ Tanella Boni, Une vie de crabe, Dakar, N.E.A, 1990, 107 p, p 97

une nouvelle donne sociale qui affranchira les barrières entre les sexes. L'objectif primordial est d'aboutir à un changement des conceptions et des comportements de l'homme vis à vis des femmes toujours considérées comme inférieures.

Cette réflexion purement philosophique d'un jeune diplômé dans Tante Bela¹³ ne mérite-t-elle pas d'attirer notre attention sur les relations hommes femmes ? "L'homme, ou ce que nous appelons le sexe fort a complètement échoué dans sa mission de pilote du genre humain sur la terre. Au lieu de construire, il n'a fait que détruire l'humanité. L'élément masculin ne cessera jamais de retomber dans ce complexe de supériorité qui l'oblige à manifester sa vraie nature, barbare, bestiale, et orgueilleuse. Démonstration de la force ou de la supériorité, destruction du voisin, voilà le résultat de ce dangereux complexe. Il vaudra mieux pour tout le monde que les femmes prennent en main les destinées de l'humanité. Par son essence, la femme ne décidera point de guerre mondiale. Le règne des hommes a échoué, celui des femmes sera peut-être plus salubre au genre humain. Une société humaine est d'autant meilleure qu'elle est conjointement gérée par l'homme et la femme, chacun d'eux, selon les responsabilités afférentes à son statut naturel, sans aucune considération de la supériorité de l'un sur le physique de l'autre".

Cette pensée philosophique ne reflète-t-elle pas la vision féministe du monde actuel ?

Werewere Liking dans Elle sera de jappe et de corail tient un discours à peu près similaire sur l'homme de Lunaï. En effet, la "misovire" qui regarde Babou et Grozi déviser sur la situation désastreuse de Lunaï, a le secret désir¹⁴ de les guider et de les donner force et dignité.

¹³ Joseph Owono, "Une considération purement philosophique" in Anthologie des Littératures Francophones d'Afrique Centrale, S. Louis Joubert (sous la Direction de NATHAN, 1995, p 35.

¹⁴ Werewere Liking, Elle sera de jaspe ... p 12

Pour Liking, l'amitié est une douce chose, la seule béquille "utile" dont tout le monde a besoin à Lunaï pour décoller. Il s'agit de la complémentarité de l'homme et de la femme. L'homme s'appuie sur la femme, compte sur elle, vit pour elle, grâce à elle. L'amitié étant la source du décollage, la femme a le devoir de contribuer à l'épanouissement de l'homme. Elle ne doit pas compter sur l'homme pour survivre. Elle doit tendre vers l'indépendance, au lieu d'attendre autre chose de lui (P 128)

En retour, la femme a besoin d'amour, d'être aimée pour s'épanouir également. Pour cela, elle emploie tous les moyens, voire même, faire du maraboutage et des sacrifices occultes.

Les rapports entre femmes sont pollués par la jalousie même quand il s'agit de deux amies qui se fréquentent et achètent les mêmes bijoux, les mêmes pagnes. C'est un rapport d'hypocrisie. "L'amie est là et te pique et te marche sur les pieds." (P138), contrairement à l'ami (l'homme) qui te dit sans complaisance ce qu'il pense avec sincérité. L'homme est "une béquille - miroir" pour la femme. Il faut donc croire à l'amitié". Ah ! un geste, un regard rien qu'un son d'amitié vraie ! Même une simple imitation véritable". (P 133)

Liking pense que les hommes s'estiment toujours supérieurs à la femme. Cependant, depuis que "la misovire" fréquente Babou et Grozi, elle ne se sent pas femme et se comporte plutôt en homme. C'est donc l'homme qui nourrit le complexe de supériorité ! Pour preuve, le plus démuné, le plus laid des hommes se sent digne de posséder la meilleure des femmes.

Pourquoi cet état d'esprit ? Tout simplement parce que les hommes pensent que "leur seul phallus suffit" pour compenser tous les maux, toutes les insuffisances :
 "A-t-on jamais vu un mâle se juger indigne d'un morceau de roi ?" "dit la misovire (P 150).

En définitif, la différence notoire qui existe entre l'homme et la femme est que la femme fait toujours des efforts pour plaire et offrir plus afin d'être à la hauteur de l'homme.

Dans les romans de Bayala, en général, les rapports inter-individuels sont plutôt fondés sur l'argent qui se substitue au vrai amour, que ce soit d'ordre amoureux, familial ou amical.

Ces héroïnes rêvent cependant d'amour véritable sans jamais réussir à le réaliser. la déchéance de Tanga est manifeste; nulle part elle ne connaît l'amour véritable. Son amour filial est ébranlée par sa mère qui veut monnayer son corps. Elle aime Hassan qui la considère comme une prostituée, donc monnayable. Le rapport entre l'homme et la femme est un rapport d'inégalité, la femme étant toujours soumise et humiliée par l'homme. La femme est l'éternelle victime sans aucune perspective de libération, même si l'homme n'est pas toujours heureux dans son programme narratif.

Mais n'est-il pas paradoxal de penser que l'homme ou la femme peut gagner seul la lutte sociale de libération chacune à son corps défendant ?. Beyala va jusqu'à prétendre que tous les hommes sont des "fornicateurs impénitents et inconscients" et que "toutes les femmes sont les putes de quelqu'un."¹⁵

Il y a donc selon elle un déséquilibre total dans les rapports hommes et femmes et ce déséquilibre provient de l'ordre traditionnel et de l'éducation même de la femme par la société :

En effet, aucune des femmes dans Tu t'appelleras Tanga n'arrive à se réaliser pour atteindre le bonheur d'être femme parce que victimes permanentes des hommes :

¹⁵ Calixthe Beyala, Assèze l'Africaine, p 126

Nous pouvons schématiser ces rapports conflictuels ainsi qu'il suit :

| | |
|------------------|---------------|
| L'héroïne Tanga | Hassan |
| la mère de Tanga | Père de Tanga |
| Anna-Claude | Ousmane |
| Le Camilla | Pierre |

Ce constat amer amène Bayala à déduire que "la femme est née à genoux aux pieds de l'homme (...) Là-bas dans mon pays, j'ai baissé les yeux devant mon père, comme ma mère avant moi, comme avant elle ma grand-mère, les hommes ordonnaient : "Prends, donne, fais. Les femmes obéissaient. Ainsi allait la vie. Ainsi continuera t-elle. Là-bas, dans mon pays, les femmes ont les yeux si tristes." 16

Face à cet état de domination servile de la femme par l'homme, les oeuvres de Beyala laissent apparaître typologiquement deux sortes d'hommes:

- le premier est viril et dominateur comme dans Tu t'appelleras Tanga. C'est l'image de Hassan, l'amant de Tanga "qui hait les femmes qui font boutique de leur cul" et qui abandonne Tanga dès qu'elle lui parle de mariage. Ce profil colle également au père de Tanga, sans scrupule et sans pedeur, qui bafoue la déontologie familiale où encore Pierre qui abandonne La Camilla avec deux enfants.

- Le second type d'homme, mou, dominé par la femme, correspond aux deux pères de Mégri dans Seul le diable le savait "Papa bon blanc" et le "pygmée" tous deux dominés par "Dame Maman" qui exerce sur eux un pouvoir d'homme. On retrouve ces deux types d'hommes en Abdou dans Le petit prince de Belville .

Calixthe Bayala, dans ces textes, diagnostique les mécanismes de fonctionnement de la société, tels que l'inégalité

16 Maman a un amant, Calixthe Beyala

entre l'homme et la femme, la domination de l'homme, la dépendance de la femme. Toutes les femmes échouent dans leurs relations avec les hommes par un manque généralisé. Si la rencontre de l'homme n'est que déception et mensonge, il ne reste à la femme qu'une alternative soit accepter le mensonge et vivre dans son propre rêve ou refuser le mensonge en se marginalisant par masochisme comme la mère de Tanga : "La douleur était situation pour oublier le plaisir qui s'invente et se construit dans les alcôves" (p 44).

Beyala propose en conséquence l'avènement d'une nouvelle éthique dans les rapports hommes et femmes, fondés sur le dialogue interactif où la femme aura la tâche de guider les pas de l'homme à l'image de ce dialogue convivial entre Abdou et M'am: "J'ai l'expérience maintenant. J'apprends à mieux aimer. Et j'ai remarqué que les enfants sont plus attachés à moi.

- L'amour est comme ça. Si t'aimes, alors on t'aime en retour
- Ouais ... Mais, dis-moi, femme ... Comment t'as fait pour me supporter durant tant d'années ?

Elle n'a pas répondu. J'ai entendu des pleurs."¹⁷

Ambroise Kom pense que le discours de Bayala reprend des préjugés ethnologiques révolus dans la mesure où en Afrique, le statut et le rôle de la femme ont souvent des apparences trompeuses. Beaucoup de chercheurs ont d'ailleurs écrit dans ce sens. Il faut simplement retenir qu'en Afrique le prétendu pouvoir mâle, n'est souvent qu'une mise en scène dont la femme est le cerveau, l'homme n'étant que le porte-parole du montage comme le dit Cosme Dikoumé : "La femme est le sel de la sauce. On ne la voit pas, mais elle lui donne toute sa saveur." ¹⁸

Nul ne peut nier la légitimité des revendications féministes de Calixthe Beyala. C'est une question d'appropriation du discours par un autre mode d'expression du trop plein féministe.

¹⁷ Calixthe Beyala, Le petit prince de Belville, p 258

¹⁸ Etude concrète d'une société traditionnelle, les Elog Mpoo, Cosme Dikoumé, thèse de Doctorat 3e cycle, Lille, 1977

Cependant, Beyala semble trop excessive quand elle affirme que "partout où la femme a été confrontée à l'homme, elle a été esclavagisée". Ces propos valurent à Bayala la critique des Editions du Seuil et de la presse .¹⁹

Beyala voit la relation homme femme sous l'angle de l'indépendance économique, seul critère de libération totale de la femme du joug patriarcal. Elle reprend en cela la théorie développée par Simone de Beauvoir. Dans Lettre d'une africaine à ses soeurs occidentales , elle dit à propos du féminisme : "Etre une femme, indépendante, c'est épouser le féminisme" .²⁰

Pour elle le travail demeure un tremplin de libération: "Je vivais mon métier avec adoration et j'atteignais l'état de grâce quand mon porte feuille se remplissait. Ce n'était pas l'argent qui me faisait rêver, c'est la liberté qu'il m'apportait. Admettons que l'argent était le corps du christ et rachetait mon inadmissible liberté".²¹ Bayala poursuit en ces termes: "Dans mon esprit comme dans celui d'énormément de femmes féministes, il n'y avait rien de pire que d'être une femme et dépendre financièrement d'un homme qui vous bouchait l'avenir" (P 31)

"Il y a encore peu, c'était la femme le continent noir de l'humanité et nul ne songeait à questionner l'homme. La masculinité paraissait aller de soi: lumineuse, naturelle et contraire à la féminité. Les trois dernières décennies ont fait voler en éclats ces évidences millénaires. Parce que les femmes ont entrepris de se redéfinir, elles ont contraint les hommes à en faire autant. X y reste la constante, - mais l'identité masculine n'est plus ce qu'il était" dit Elisabeth Badinter .²²

¹⁹ Le Canard enchaîné n° 3873 du 18 Janvier 1995, p 5

²⁰ Calixthe Beyala, Lettre d'une Africaine à ses soeurs occidentales, p14

²¹ Calixthe Beyala, Lettre d'une Africaine à ses soeurs Occidentales, p 31

²² Odile Cazenave, Femmes rebelle ... p 171

Les opinions de Werewere Liking, de Bayala et d'Elisabeth Badinter ne rejoignent-elles pas en substance la réflexion purement philosophique proposée au début de cette rubrique ? Les rapports homme-femme, selon la vision de ces femmes, doivent être plutôt complémentaires dans une perspective résolument moderniste.

5.1.4 - Le Procès de la Société

L'intérêt notoire des nouvelles écritures féminines africaines réside dans le fait qu'elles ne parlent pas exclusivement des problèmes afférents à la femme mais de tout ce qui concerne l'homme et son environnement.

a/ L'éducation en péril : la famille mise en cause

Dans Lunaï, les femmes pensent Egalité-Emancipation-Féminisme sans épouser les concepts. Pour preuve, elles se laissent entretenir par les hommes sans nourrir aucun esprit d'indépendance. Les concepts sont donc vidés de leur contenu. Elles ne veulent plus de la fécondité et veulent devenir plus homme que les hommes. Elle parle d'émancipation - difficile à définir- au moment même où elles perdent la conscience de leur valeur de femme.

Pour la misovire", la femme est la Matrice-Mère où germent les idées, les formes et le souffle de vie" (P 94). Elle est le nerf de la vie, l'atome primordial. "Elle meurt pour résusciter en rendant la vie.

Il y a donc une contradiction flagrante, une distorsion chez les femmes de Lunaï.

A l'opposé des femmes, les hommes aussi sont dépersonnalisés. Babou et Grozi sont tous des acculturés, des êtres hybrides à cheval entre deux mondes mal assimilés. La solution d'accommodation réside nécessairement dans le compromis du Métissage Culturel prôné par "Ségar" (allusion à Senghor) dans la mesure où ni l'un, ni l'autre n'est plus capable de progresser.

Babou rêve Emotion-nègre. Pourtant c'est un faux nègre. Grozi pense intellect -blanc, c'est un faux blanc.

La symbiose du faux nègre et du faux blanc a donné naissance à une nouvelle race, incapable de s'orienter. Symboliquement, c'est la situation actuelle des Africains qui ne sont plus ni de bons nègres, ni bons blancs.

La famille est disloquée, on ne respecte plus le père qui ne représente plus un modèle exemplaire : il gagne péniblement son pain par opportunisme et pot-de-vin. L'école qui complétait l'éducation familiale n'est plus un lieu où l'on admire le professeur parce qu'il dispense son cours difficilement en dissimulant des lacunes. Que faut-il donc apprendre aux enfants?

Liking conçoit l'enfant comme un renouvellement nécessaire qui permet l'évolution.

A Lunaï - Afrique on a importé tous les systèmes éducatifs sans résultats concrets. Quand il y a contradiction entre le père et la mère, l'éducation de l'enfant échoue. Les enfants de Babou et de Grozi élevés différemment héritent des mêmes tares que les gens de Lunaï. Il faut donc donner aux enfants une éducation adaptée au milieu ambiant. Malheureusement il n'y a plus d'éducation, faute de modèle viable, dans la mesure où il n'y a plus de "soirées de contes qui exaltaient les rêves d'enfants, suscitaient des vocations, et déclenchaient des étincelles de génies. Notre monde est en pleine déperdition.

Dans Tu t'appelleras Tanga. Calixthe Beyala, à propos de l'éducation nous introduit dans le monde des déshérités. A Iningué, l'enfant n'a pas d'identité. A Iningué, les enfants travaillent dur pour nourrir leur famille.

Ni le père, ni la mère de Tanga ne sont des parents modèles, exemplaires, capables de véhiculer une bonne éducation. Tanga et sa soeur sont vouées à l'échec.

De même, Mala, surnommé "Pieds Gâtés", est un enfant jeté par sa mère, une prostituée. Elevé par sa grand mère, il est de père inconnu.

Cul- de - jatte, l'éclopé, est le chef incontesté d'un royaume de délinquents condamnés à vivre de vol.

La Camilla, l'européenne abandonnée par Pierre, se prostitue pour gagner sa vie.

Elle soûle ses deux enfants au valium ou au whisky quand elle reçoit son amant régulier.

Devant ce constat épouvantable, nous déduisons que la famille n'existe plus.

Le problème est qu'à Iningué "la femme a oubliée l'enfant, le geste qui donne l'amour pour devenir une pondeuse parce que l'enfant, c'est la sécurité vieillesse. Les fillettes occupent le trottoir, offrent leur charme et leurs marchandises. Attendre l'âge même à Iningué pour se prostituer est un suicide. "Ces enfants qui naissent adultes ne sauront jamais mesurer la sévérité de leur destin".

Werewere Liking et Calixthe Beyala évoquent les problèmes d'éducation qu'on peu racontrer dans n'importe quelle famille ou grande métropole africaine.

b/ La maternité

Paradoxalement, à Iningué, le gouverneur en personne médaille les bonnes pondeuses pour "service rendu à la patrie". Les médaillées sont tout de même fières comme des héroïnes.²³

A Iningué, au lieu de penser à l'éducation des enfants, on voit en eux une source de revenu qui, pourtant, accentuera davantage la pauvreté et la délinquance, la misère dans ce monde des bidonvilles que Beyala nous peint tel que le royaume d'enfants malfrats organisé par Cul-de-jatte, le chef des délinquents.

23 Tu t'appelleras Tanga, Calixthe Beyala, p 90

Beyala remet en cause la conception traditionnelle de la maternité qui voit en l'enfant une richesse. Les contraintes socio-économiques du monde actuel rendent ce concept caduc.

Liking voit dans la maternité les multiples problèmes de fausses - couches, d'avortements et les espacements des naissances. Avant de se reproduire, il vaut mieux avoir un idéal de vie, une vraie philosophie de la vie. La procréation doit se faire avec une femme consciente et mûre, débarrassée du complexe des "couvées multiples" qui tuent les "nègresses à pondre".

Toutefois, si Liking souligne le danger des maternités rapprochées, elle met en garde contre le danger de l'usage anarchique des pilules contraceptives qui font des femmes de véritables "cochons d'Inde".

La première femme de Grozi, une paysanne, est morte parce qu'elle a refusé d'espacer les naissances. Grozi se remaria en soumettant sa deuxième femme à la pilule contraceptive. L'effet pervers se produisit, et sa femme mit au monde une fois des jumeaux, deux fois des triplets et une fois des quadrup lets. Par cet exemple de grossissement exagéré, Liking souligne la mauvaise maîtrise des moyens modernes de limitation des naissances par les femmes africaines généralement mal informées.

Pour Simone de Beauvoir, la libération des femmes commence au ventre. Dès lors, les femmes engagèrent une bataille infatigable pour le contrôle des naissances.

La pionnière de cette cause fut l'Américaine Margaret Sanger qui, bravant les préjugés, parcourut l'Europe et l'Extrême-Orient en faveur du "Birth control" à l'échelle mondiale ²⁴

En France, Mme Weill-Hallé Luttera durant quatorze ans, soutenue par les femmes de toutes les classes sociales.

²⁴ Mme Weill-Hallé, Hommage à Margaret Sanger, Bulletin du Mouvement français pour le planning familial, Juin 1961, n° 17

En 1967 la loi Neuwirth légalisa la contraception féminine malgré l'opposition farouche des hiérarchies communistes et catholiques et de leur conception instrumentale des femmes. 25

c/ De la corruption

A l'instar de Grozi et de Babou qui ne sont plus ni noir ni blanc, Hassan est l'image de l'intellectuel africain hybride, "le cul entre deux chaises", qui revendique la négritude d'un côté et pourchasse les frigots et les gazinières de l'autre".

Il gagnait malhonnêtement de l'argent dans son bureau des postes! "Tu auras ton job, mais avant, il faut arroser." Il tendait la main pour le billet, les gens fouillaient dans leurs poches, le boulot ne venait pas." (p 29)

Avec cet argent, Hassan vivait dans les cabarets, offrant des tournées par solidarité africaine et il était gonflé par le succès. Le personnage d'Hassan incarne la vie de nombreux jeunes intellectuels qui vivent de la corruption, un vrai phénomène de société, difficile à extirper de nos jours. Le constat est que la réussite individuelle a pris le pas sur la morale républicaine affectée par la faiblesse des jeunes états africains en proie au népotisme. Le petit peuple en fait donc les frais.

Raison pour laquelle Grozi demande à Babou dans Elle sera de jaspe et de corail si la corruption s'amoindrira au détriment des privilèges personnels. "La misovire" pense que cela dépendra de la jeunesse dont la finesse et la stabilité des émotions réduisent l'égoïsme, la délinquance et la criminalité. Pourquoi prôner la rigueur dans un pays (Lunaï-Afrique) qui se baigne dans la complaisance? La tare principale des états africains ne réside-t-elle pas effectivement dans la complaisance et l'irresponsabilité engendrées par le népotisme comme dit plus haut? La valeur intrinsèque et l'intégrité morale ne sont plus des critères valables pour accéder aux postes de commande. Selon

25 Andrée Michel, Le Féminisme, P.U.F, p 98

Liking, peut-on combattre la corruption dans une race de corrompus ? Le mot "race" recouvre ici un sens particulier. Dans la mesure où ne peut pas exterminer une race, génocide s'entend, on ne peut donc pas / combattre la corruption. Liking conclut que le combat est perdu d'avance, car les jeux sont faits dès la naissance.

d/ L'Impossible bonheur

Si la critique sociale est une dominante chez Liking, dans les oeuvres de Beyala elle reste implicite.

Comme thème récurrent, Calixthe Beyala s'attaque à l'ordre patriarcal, source de malheur et obstacle au bonheur de la femme cloîtrée dans les barbelés de la tradition. Toutes ses héroïnes mènent une même quête, celle du bonheur.

Ainsi, pour mieux ancrer en Tanga l'attitude traditionnelle de soumission totale de la femme à l'homme, son père lui a appris à baisser la tête devant les hommes. Au nom de la traditionnelle conception du corps, Tanga a été vendue et prostituée par sa mère avec la complicité tacite du conseil des sages. De naissance illégitime, la mère de Tanga, élevée par sa grand-mère et ses tantes, avait grandi à la manière des vagabonds. Elle garde ce mauvais souvenir de sa naissance envers son corps qu'elle considère comme un objet maléfique. Elle grandit ainsi, le cynisme au coeur et n'a pas connu non plus le bonheur du mariage.

Dès l'âge de treize ans, Tanga est victime de son père qui la viole et l'engrosse. Le père mort, la mère veut la prostituer contre son gré pour soutenir financièrement la famille tandis qu'elle aspire au bonheur d'être femme, Anna-Claude et Tanga sort deux femmes errantes.

Leur quête du bonheur est menée à partir de leur manque : fonder un foyer pour s'intégrer socialement comme toutes les héroïnes de Calixthe Beyala.

Dans un dialogue avec La Camilla, Tanga se fait des opinions sur le bonheur de la femme "De toute façon, dit-elle, vous les

Blancs vous naissez propre le bonheur à la bouche"

(P 123). La Camille lui répond! "Des enfants abandonnés, des chômeurs, des putes, des femmes battues, il y en a aussi dans mon pays".

Dégoûtée de la vie, des parents, de Hassan, Tanga s'interroge. "Où es-tu bonheur ? Je me dis : "Tanga, c'est la faute du vieux et de la vieille si tu en es là. C'est leur faute si tu es condamnée à la boue." (P 133).

Son bonheur d'être femme est également entravé depuis le jour où sa mère l'a allongée sous le "bananier pour accomplir le geste de l'arracheuse de clitoris". Pour conséquence, elle n'a hérité que" d'un trou entre les cuisses".

Cette expression dans sa connotation de chose inutile, de corps-objet qui ne perçoit plus de sensations, est considéré comme la perte d'une partie de sa féminité quand Tanga dit: "Je m'habituais à cette partie de moi qui s'était absentée". (P24).

Cependant sa mère était heureuse car avec ce corps mutilé, sa fille garderait tous les hommes étant devenu une vraie femme dans le sens de la tradition.

Face à ses déboires, Tanga s'interroge encore : "Comment lui dire (à Hassan) - que dans son monde la mère et le père acceptent qu'il m'assiège et me boursouffle pourvu qu'il y ait le gain ? Comment lui dire l'entaille sanglante de l'enfance mutilée ?", (P 35). Son seul souhait, est de retrouver le bonheur d'être femme, avoir une personnalité de femme : "Même le bonheur par procuration a besoin d'un visage. Je dois retrouver le mien et me fixer à jamais dans l'état de femme, pour ne plus être l'enfant parent de ses parents." (P 35)

Le thème du bonheur dans l'univers des romancières africaines appartient au domaine de l'aspiration, du rêve, de l'imaginaire. C'est parce que les héroïnes sont malheureuses, qu'elles rêvent d'accéder au bonheur, qui n'est pas le lot des

milieux défavorisés dont elles sont issues. C'est le cas de Tanga qui, pour combler le vide du bonheur, tente d'adopter Mala qui doute de ce bonheur qu'il n'a jamais connu:

"Si : Il fait courir tout le monde, t'as qu'à regarder, Gâ, tout le monde en devient fou. Plus d'enfants. Plus de maman. Plus de papa. Rien que l'espoir du bonheur, qui est un accident de la nature."²⁶ dit Mala à Tanga.

Ekata l'amie de la jeune Toula, dans G'amèrakano de Rawiri, pense que le bonheur est évalué en fonction de la richesse : "le bonheur, le bonheur ... Je n'y crois pas moi-même. Il est vrai cependant que tu ne seras plus la même Toula dès que tu aurais mis les pieds dans la haute société, le seul endroit où en rencontre les hommes fortunés. Ne t'inquiète pas, ils te remarqueront."²⁷

Cependant Mariama Bâ dans Un Chant écarlate pense que la quête exacerbée du bonheur peut aboutir au drame. Elle pense tout simplement que le bonheur peut jaillir en toutes occasions. Il peut s'épanouir dans un amphithéâtre d'université "une épaulé nue le déclenche, quelques pas le livrent, et même " un quart de tour de tête!" Elle situe le bonheur dans le cadre amoureux : le bonheur à deux comme le dit Ramatoulaye dans sa dernière lettre à Aïssatou dans une Si longue lettre. C'est de l'harmonie du couple que naît la réussite sociale, comme l'accord du multiples instruments crée la symphonie agréable.²⁸

Dans cet ordre d'idées, la misovire, à la page 9 de son journal, après une remise en cause de soi, amorce une vouvelle

²⁶ Tu t'appelleras Tanga, Calixthe Beyala, p 184

²⁷ In Sonia LEE, les romancières du continent noir, Antologie, le monde noir, poche Hatier 1994

²⁸ Les Romancières Continents Noir Sonia LEE, Anthologie, Le Monde noir poche, 1994 p 193

ligne de conduite pleine d'espérance pour l'avènement d'une nouvelle humanité, la "race bleue de jaspe et de corail". La réalisation de cette humanité utopique passera par l'éducation après l'élaboration" d'un plan d'évaluation harmonieux qui tendra vers une civilisation universelle, affranchie des barrières, des préjugés de race, pour prendre en compte la cause de l'homme au nom de l'homme, sans distinguer la femme de l'homme: "Quand la femme sera un homme sans brandir un sexe phallique pour le démontrer" (P 142 - 143).

Pour Werewere Liking, il faut un nouveau langage plein et agressif pour éveiller l'originalité et secouer les limitations et les complexes inoculés depuis longtemps.

Werewere Liking semble confier à la femme le soin de créer une société meilleure fondée cependant sur la complémentarité homme - femme. Elle utilise le mythe et le théâtre rituel pour mettre en exergue la place de l'homme et de la femme dans l'édification de cette société idéale. Si les héroïnes de Beyala sont des femmes issues du peuple, chez Liking elles sont intellectuelles .. Comme La "misovire".

Ainsi, dans La Puissance de Um le mortier et le pilon - évoquant les gestes vénérés de la femme, nourrissant et fortifiant la tribu - rendent compte dans la pièce, de la dure condition féminine, de ces femmes devenues de vulgaires machines à produire. Le pilon rythme désormais la haine et le désespoir et non l'unité du foyer.

Le mortier et le pilon ne se complètent plus dans un geste harmonieux mais par les chocs discordants, mimant quelques "monstrueux accouplements" et une lutte sans merci. Les hommes ne sont plus les mythes actifs de la société, . Il y a des forces neuves, les femmes et les enfants. C'est d'abord la femme qui s'insurge face à la tradition qui l'avait dépossédée, le mythe lui ayant donné trop de pouvoir car c'est elle qui avait découvert la divinité d'Um et l'avait donnée aux hommes:

"Je découvris Um et on me banda les yeux. Les grands masques, je les rencontrai la première et l'on m'empêcha de les toucher.²⁹ La femme, soumise aux contraintes, écartée longtemps des grandes actions, redevient donc l'élément catalyseur de la prise de conscience et l'initiatrice car elle a pu garder la sensation de la chaleur de ce premier contact des feux des dieux ainsi que le souvenir de cette voix d'Amour et de Connaissance qu'elle avait été la seule à entendre et qu'elle n'oubliera jamais".³⁰

A partir du mythe de la connaissance, Liking justifie que la construction de la société idéale se fera sous l'égide la femme qui aura la tâche de guider la société sur de nouveaux sentiers, ceux de l'affirmation de soi et de la liberté. Elle prend donc la parole comme la misovire se l'approprie pour agir : elle est l'image de cette volonté qui déplace les montagnes.

Dans la mesure où les hommes ne sont plus capables de créativité et ont perdu la face, il n'y plus de guide. On fait donc appel aux femmes, à la mère éternelle, à l'éducatrice: "Les femmes étant nos mères, donc les éducatrices de nos nations, nos petits-fils n'iront plus à la dérive et la période de veulerie masculine que nous constatons ne sera qu'une regrettable mais brève période de transitoin, entre le monde de nos pères et celui de demain" dit, Ngonga dans la Queue du diable.³¹

En effet à l'instar de Ngonga, le misovire, acerbe en critiques, dit tout haut ce que les autres murmurent bas. Elle dénonce les tares de Lunaï et s'accuse elle-même. Elle fait donc un constat général de la dégradation de Lunaï-Afrique pour conduire les autres vers la prise de conscience nécessaire pour le décollage salutaire.

²⁹ Werewere Liking, Journal d'une misovire, p 19

³⁰ Werewere Liking, Journal d'une misovire, p 19

³¹ La Queue du diable, W. Liking, p 122

Ainsi la femme retrouve la place sacrée qui lui est réservée dans les mythes, son rôle d'initiatrice, de créatrice par le pouvoir fécondant de la parole-acte pour l'avènement de "la nouvelle race", "les enfants de souffle et de feux", de jaspé et de corail".

Si la "misovire", par utopie, rêve d'un bonheur collectif dans une société idéale bâtie sous l'égide et le rôle actif de la femme dans le processus de changement, toutes les héroïnes de Beyala, qui sont des femmes du peuple, échouent dans leur quête individuelle du bonheur. En conséquence, "Une société humaine est d'autant meilleure qu'elle est conjointement gérée par l'homme et la femme, chacun d'eux, selon les responsabilités afférentes à son statut".³²

5.2 DIFFERENCES

Malgré les similitudes évidentes sur le plan de la thématique, sur la tonalité aussi parfois, entre nos deux auteurs, on ne saurait les confondre, tant chacun est originale dans ses choix et ses préoccupations aussi bien que dans son écriture.

5.2.1. Types d'héroïnes

Si BEYALA comme Werewere privilégient les rôles féminins dans leurs oeuvres, leurs héroïnes ne se ressemblent guère.

Elles plaident chacune à sa manière pour l'émancipation de la femme, mais leur ambition, leur quête d'un monde meilleur se situent à des niveaux différents.

³² Romans d'Afrique, Christian PETR, Tome 1, Ed. Nouvelles du Sud, 1992, p 48

On aura tôt fait d'opposer l'intellectuelle audacieuse et tournée vers l'avenir, mise en scène par LIKING, à la fille du peuple vouée très tôt au malheur, que nous propose BEYALA.

Elle sera de jaspe et de corail sous titré Journal d'une misovire est un roman assez singulier "la misovire" qui hait les hommes, est une femme intellectuelle, évoluée, énergique qui ressent le besoin de s'affirmer sur tous les problèmes de Lunaï. Depuis qu'elle a connu Babou et Grozi, elle ne se sent pas en leur présence dans la peau d'une femme.

Elle ne nourrit donc aucun complexe face aux hommes et s'estime comme leur égal.

Pour elles les hommes de Lunaï sont amorphes, incapables de tout changement ! "Je veux une rigueur intellectuelle plus vraie que la raison, une raison hellène plus vraie que les Hellènes. Le reste ne sera plus qu'une affaire de volonté, (p 25) dit la "misovire qui souligne ainsi l'échec des intellectuels, des hommes de Lunaï.

Si la "misovire parle ainsi, c'est parce qu'à Lunaïs tout le pouvoir est intellectuel, diplômé de toutes les universités du monde, ferru de philosophie, de science et d'art.

Malgré cela, Lunaï n'arrive pas à décoller pour s'adapter à la mouvance du monde moderne.

Les Africains ont pris l'habitude de se cacher derrière les diplômes et les titres pour se valoriser. Ils oublient que le modèle de connaissance importée ne peut pas résoudre les problèmes qui se posent à l'Afrique. Cette connaissance, par la recherche permanente, doit être en adéquation avec les réalités du terrain. C'est cela la créativité.

Pire, personne ne travaille à Lunaï. Tout le monde est privaricateur. La trinité "Boulot-métro, dodo" est remplacée à Lunaï par la trinité "Foot-foutou- froufrou". De la distraction, mais pas de travail.

Il s'agit donc pour la "misovire" de réveiller une société endormie en créant l'enthousiasme pour des activités qui exalteront la vraie Emotion enfouie depuis des siècles.

Il faut absolument que les intellectuels africains prennent des initiatives, créent, pour sortir le continent du gouffre.

La "misovire", dans son dessein utopique pour l'avènement de la race bleue de jaspe et de corail, jouera le rôle actif de phare. Elle se veut l'élément catalyseur d'énergie.

A la différence de la "misovire", les héroïnes de Calixte BEYALA, que ce soit Tanga, Ateba ou Saïda, sont des femmes du peuple, généralement marginalisées à partir de leur origine sociale (les milieux défavorisés) ou de leur statut. Elles souffrent d'un manque, le bonheur d'être femme : elles sont victimes de l'homme où de l'ordre social.

Leur situation d'infériorité absolue ne leur donne aucun chance de participer, voire de contribuer à l'édification d'une nouvelle société. On remarque chez elles une certaine passivité par le manque d'affirmation de soi et la difficulté à définir leur identité féminine.

Tanga est une prostituée d'Iningué qui se plaint de sa condition de femme tout comme Saïda est une bonne à tout faire dans les Honneurs perdus dont l'un des personnages dénonce l'oppression subie par les femmes africaines quelles que soient leur condition et leur situation. "C'est vraiment ça notre condition. Notre condition de femmes ? Souffrir ? Pleurer ? Servir ?" Saïda dont le destin se joue, de Doualà à Paris, entendait sa mère lui dire invariablement! "Etre une femme est un lourd fardeau, ma fille"

Les romans de Beyala montrent de façon crue la souffrance des femmes africaines et leur désir de libération, c'est à dire, d'échapper à leur milieu d'origine et au destin qu'il leur réserve. Ils ont pour cadre les quartiers déshérités des grandes métropoles.

Dans les oeuvres de Beyala, C'est le soleil qui m'a brûlée, Tu t'appelleras Tanga, Seul le diable le savait, la présence du personnage de la prostituée est obsédante. Nous constatons la récurrence de mêmes types de personnages saisis dans des milieux similaires où règne la misère, mais aussi la violence apparaît comme un trait majeur dans l'oeuvre de Beyala.

Le personnage de la prostituée semble exercer une sorte de fascination sur notre auteur. Il représente le paradoxe même de la condition féminine moderne. Que recherche la prostituée ? Avant tout, la liberté, comme le proclame bien haut Dame Maman dans Seul le diable le savait: "Je suis libre: ! Celui qui n'est pas content peut se tirer, la porte est ouverte".³³

Or, disposer librement de son corps consiste pour les personnages de Beyala à le "donner" ou plutôt à le "louer" contre rémunération ou récompense quelconque.

S'il permet à la femme de vivre indépendante, il l'aliène par ailleurs à l'homme dont elle dépend pour sa subsistance. Il s'agit donc d'une fausse libération où même d'une illusion de liberté.

C'est ce que démontre implicitement toute l'oeuvre de BEYALA. L'itinéraire d'Irène en est l'illustration la plus parfaite.

Les héroïnes de Calixthe Beyala et de Liking nourrissent des ambitions différentes. Chez BEYALA, elles aspirent à un bonheur simple dans une société où les femmes sont respectées par les hommes et peuvent vivre en harmonie avec eux". Aujourd'hui, je n'écris pas pour vous parler de nos misères, mais de quelques moyens pour y échapper. (...) Je ne parle pas de désespoir.

Je parle vie, j'écris ce livre pour une Afrique qu'on oublie, pour l'Afrique au long sommeil".³⁴ Par contre Werewere Liking est préoccupée par le rêve grandiose d'une société

³³ Seul le diable le savait, Calixthe Beyala, p 36

³⁴ Assèze l'Africaine, Calixthe Beyala, p 20

entièrement nouvelle dont l'édification serait l'oeuvre des femmes.

5.2.2. Femmes / Féminité et lutte Féminine

Le jugement de nos deux auteurs sur les femmes diffèrent considérablement.

a/ Le rêve d'une Afrique régénérée est la constante chez Werewere LIKING, raison pour laquelle elle ne se prive pas de critiquer le comportement général des femmes, par la bouche de la "misovire".

Selon elle, les femmes de Lunaï sont déphasées à tel point qu'on ne sait pas ce qu'elles veulent en réalité. Leur comportement quotidien contraste avec les idéaux qu'elles défendent : EGALITE - EMANCIPATION - FEMINISME - demeurent des mots creux, vidés pour les raisons suivantes :

- Les femmes de Lunaï parlent d'égalité, mais se laissent entièrement entretenir par les hommes.
- Elles ne veulent pas procréer et emploient souvent des pilules contraceptives qui produisent l'effet contraire.
- Elles sont disposées à adopter des enfants.

Les femmes sont à l'origine de tous les maux dont souffrent Lunaï. L'homme de Lunaï ne peut pas parler de dignité s'il ne peut offrir à sa femme, la triologie "Virement - Voiture - Villa", même au prix de son âme.

La "misovire" dénonce l'aliénation des femmes de Lunaï accrochées aux seuls biens matériels : par leurs exigences, elles contribuent à perpétuer une relation à l'homme de type mercantile.

Les femmes selon Liking sont responsables de leur infériorité car elles adhèrent bien souvent aux valeurs d'une société fondée sur l'argent, et continuent à voir dans les hommes des pourvoyeurs de biens matériels. Elles pérennisent ainsi leur dépendance vis à vis d'eux.

La "misovire" représente quant à elle, la femme exemplaire, indépendante, désintéressée, qui ne compte pas sur les hommes pour s'affirmer socialement mais se prend en charge elle-même.

Cette autonomie déclarée et assumée semble bien être le préalable indispensable à l'instauration de relations plus saines entre Hommes et Femmes, sur un pied d'égalité.

L'originalité de Liking consiste à articuler la lutte présente sur la connaissance des mythes anciens. Elle prend en compte la participation responsable et active de la femme au processus de changement qui ne peut se faire sans une remise en cause de soi et de la société entière dans ses fondements religieux, culturels, politiques, et sociaux.

Une initiation collective s'impose donc. L'efficacité du théâtre-rituel réside dans toutes les techniques qu'il met en oeuvre pour conduire le spectateur vers une prise de conscience de sa place et de son rôle dans la société.

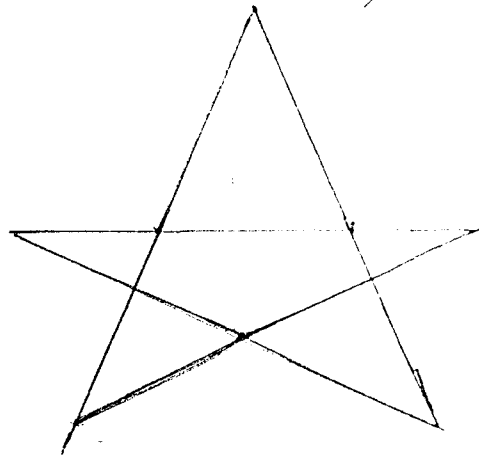
Ainsi, la tradition initiatique Ki - Yi des Bassa, tribu d'origine de Werewere Liking, se réfère à l'Etoile à cinq branches pour manifester l'image de la perfection. Le Ki - Yi est une initiation secrète bassa qui s'est réveillée ces dernières années et fait remonter ses origines à l'ancêtre Ki - Yi - Kii, maître ultime du savoir pour une harmonie sociale. Ses membres avaient la responsabilité de gérer les problèmes sociaux : "Nous nous sommes inspirés des techniques et de la philosophie de cette initiation pour élaborer la théâtre-rituel" : 35

35 Marie José - Hourantier, Du Rituel au Théâtre-Rituel, Contribution à une Werewere Liking Ethétique négro-africaine, L'Harmattan, 1984, p 61

2' Etoile à cinq branches du Ki-yi

(5) = Les quatre yeux qui voient plusieurs aspects d'une chose. = La Conscience

Le cœur.
tout ce qui est
émotions et
sentiments (2)



(3) = La Pensée.

(4)
La force de la
Volonté

(1) = Le Corps de chair

- La première pointe de l'Etoile à cinq braches est la pointe du corps : l'homme non initié est esclave.
- La deuxième pointe représente les émotions : l'homme esclave de ses phantasmes. Il a peur de tout, même de sa propre personne.
- La troisième pointe représente la pensée : l'homme ne pense pas, il ne se contrôle pas. Sa tête est comme une termitière où tous les termites rentrent et sortent sans contrôle.
- La quatrième pointe est la pointe de la volonté. Seule la volonté dirige l'homme.
- Enfin, la cinquième pointe est la pointe de la conscience : l'homme est manipulable : "Il regarde sans voir, écoute sans entendre".

Le corps et la pensée se situent à droite : c'est le domaine de tout ce qui est actif. Le corps reçoit la matière, l'assimile, la pensée le contrôle et la modèle par un flux d'énergie.

L'Emotion et la volonté sont à gauche, domaine du passif et du subjectif de l'intériorité. Les émotions stimulent la pensée, l'intellect et provoque l'action.

Enfin la conscience est le point culminant que tout homme doit atteindre par une prise de conscience.

Toutes les pièces rituelles de Liking³⁶ sont construites à partir de l'Etoile à cinq branches qui favorisent la quête et relancent l'attention du public et sa participation.

L'Etoile ne propose pas une théorie de l'homme, mais une vision concrète par la prise de conscience de la réalité humaine. Elle indique une démarche à suivre pour l'accomplissement de l'homme. Le cinq maîtrisé donne le sens de l'effort à fournir pour passer à l'Etoile à six branches, symbole de l'homme accompli, pouvant s'engager dans l'action.

36 Seul auteur de pièce rituelles :

- La Puissance de Um, Ed. CEDA, Abidjan, 1979
- Une Nouvelle Terre, N.E.A. Dakar, 1980

Les enfants du théâtre-rituel, portent en eux les germes d'une nouvelle société. Ils sont placés en face d'un choix, ballotés entre les vieillards impuissants et les adultes incapables. Ils ont la volonté de s'affirmer et de combler les vides. Sans l'égide la femme, ils cristallisent les élans créateurs d'une race appelée à vaincre les complexes et à s'engager dans la reconstruction.

Le théâtre-rituel rassemble un groupe désireux de comprendre les causes de son déséquilibre et de ses angoisses. Cette lucidité qui va jusqu'à la dureté, entraînera l'homme vers sa libération, lui ouvrira les yeux, les oreilles, les mains pour revivre, si chacun accepte de plonger dans la boue, la pourriture, pour enclencher une révolte constructive :

"Venez extirper l'image de vos rétines
Venez la projeter sur le mur de la honte
Venez ressusciter le reflet
Venez recréer votre Dieu
Voyons Voyez tout !" 37

Ce peuple qui prend désormais la parole pour décider, peut faire des miracles, s'il arrive à se mobiliser. C'est toute la signification de la "Puissance de Un!" "le pouvoir est à l'homme qu'il a su retrouver Dieu au fond de lui-même et le mettre au service de la société". 38

La connaissance, la culture émaneront désormais du peuple et non plus des manipulateurs. C'est le peuple qui maîtrise la culture en reverant à l'efficacité et au pouvoir créateur des vieilles sentences et proverbes, pensées pleines pour guider l'avenir.

37 Une Nouvelle Terre, W. Liking, p 30

38 M.J. Hourantier, Du Rituel au Théâtre-Rituel, p 102

Le nouvel humanisme ne se démontrera plus à partir des sentences et de néologismes creux; négritude, tigritude, griottude, africanité. "Toutes les batailles seront engagées contre l'ignorance et la bassesse au nom de l'homme".³⁹

L'édification de la nouvelle société se fera par le biais d'une programme éducatif qui formera des hommes en adéquation à leur milieu.

L'initiation sera le creuset d'une nouvelle génération d'hommes, "la race bleu de jaspé et de corail", capable de bâtir la société moderne "dominée par de vastes formations politiques, économiques et idéologiques dont la puissance et la cohésion contrastent avec la faiblesse économique, la décomposition politique et le vide idéologique de l'Afrique noire. Et les coutumes, les traditions constituent un poids mort qui offre une grande résistance au développement économique forcené imposé par le monde moderne.

L'initiation formera une nouvelle élite déterminée et motivée par une idéologie, un idéal. La société traditionnelle a perdu ses valeurs et la société actuelle réclame de nouveaux principes et règles de vie, non pas ceux qui ont été imposés ou importés. L'initiation d'aujourd'hui mettra l'accent sur l'esprit d'analyse et de réflexion, ainsi qu'une distanciation.

Le monde moderne africain ne doit pas rejeter les valeurs traditionnelles qui vivront en symbiose avec l'apport scientifique et technologique de la civilisation occidentale moderne. L'initiation parlera un langage universel car selon Raymond Aron, "l'humanité est en voie d'être unie en une civilisation commune et l'aube de l'histoire universelle est entrain de se lever."⁴⁰

39 Werewere Liking Elle sera de jaspé, et de corail, p 79

40 Raymond Aron, Les Dimensions de la Conscience historique et les Défenseurs d'une Négritude influencée par Senghor, Paris, Plan, 1961

Un vieil adage ne dit-il pas "Ce que nous pensons que nous sommes, nous le devenons" ? Le rituel est un moyen pour ancrer des pensées constructives afin de motiver la créativité des participants: c'est ainsi que nous rencontrons des refrains poétiques dans Elle sera de jaspe et de corail et dans les pièces rituelles de Werewere Liking pour mieux inscrire des pensées dans l'inconscient afin qu'elles deviennent réalité : "Elle sera de jaspe et de corail

"Elle sera de souffle et de feu

"La nouvelle race" ⁴¹

"Il marchera devant toi

"Il est la lumière et la vie

"Car il est toi

"Il est vous dans la lumière" ⁴²

"Les temps sont venus pour toi d'être-même

"De retrouver cette partie de toi que tu avais perdue.

"Le ciel et la terre t'ont pris en pitié

"Mais tu dois produire ta part d'action de grâce

"Pour que la vie continue à naître

"Par la fécondation de l'amour" ⁴³

Il s'agit de susciter, le désir qui est à la base de toute entreprise : humaine. Orphée-Orfric, Le Journal d'une misovire évoquent ce désir en leitmotiv, ce désir qui n'existe plus pour concevoir de grandes réalisations. C'est la raison pour laquelle on demandait au postulant au début de chaque initiation "Que veux-tu ? Que désires-tu ?". Et le néophyte entreprenait son voyage semé d'embûches.

Le verbe de la misovire coïncide bien souvent avec celle de l'auteur, leur quête est celle d'un "nouveau rythme mental" comme il est dit dans Elle sera de jaspe et corail. Le mythe de la cité

⁴¹ Elle sera de jaspe, W. Liking, refrains, p 61

⁴² Le Journal d'une misovire, W. Liking, p 62

⁴³ Le Journal d'une misovire, W. Liking, p 63

idéale se nourrit ici de la tradition puisque Liking se réfère à la sinusoïde, figure primordiale de la circulation de l'énergie.

b / Le grand espoir de solidarité

Si la misovire est une femme qui prend l'allure de guide éclairé à l'avant-garde du progrès social, chez Beyala, les femmes ont foi en l'élan de solidarité symbolisée par la fusion totale de Tanga et d'Anna-Claude.

Tanga subordonne sa libération au mariage. Mais Hassan est l'agent d'aliénation qui entrave cette libération. Ne dit-il pas à Tanga : "T'es vraiment compliquée. D'ailleurs les femmes d'aujourd'hui ne sont plus que des sacs à problèmes. Et elles appellent ça LIBERATION".⁴⁴

Le mariage pour Tanga est un moyen d'intégration sociale mais Hassan l'en dissuade en lui évoquant l'image des femmes - mères, assises sous les vérandas, le ventre flasque, les seins bas, en somme, l'image de la femme déchue par les maternités.

Ainsi, le protagoniste féminin est, non pas à la recherche d'une solution personnelle, mais d'un idéal de vie pour toute la gent féminine. Tanga, Anna-Claude, la Camilla à travers les dialogues communient en évoquant leur vie de femme. Elles ont une communauté de destin dont Tanga doute : "Tu semble oublier que le sang que le sang n'est ni blanc, ni noir. Il est tout simplement rouge"⁴⁵ lui dit Anna-Claude pour la rassurer que partout les problèmes des femmes, la féminité, sont similaires au-delà des espaces géographiques et des préjugés de couleur.

Si Tanga se plaint de son statut de prostituée, La Camilla, qui est une professionnelle, n'apprécie guère son métier. Quand Tanga lui dit qu'elle n'était pas une prostituée, la Camille exprima de l'admiration pour elle.

⁴⁴ Tu t'appelleras Tanga, p 139

⁴⁵ Tu t'appelleras Tanga, Calixthe Beyala, p 98

"Elle me sourit et me dit qu'elle aimerait être moi, mettre son sexe au repos, rien qu'un jour, afin que dans son ventre arrive le sommeil" dit Tanga dans son récit. C'est alors qu'elle sympathisa intérieurement avec cette Blanche, prostituée comme elle, mais qui se plaint également de son existence de femme abandonnée, obligée de se prostituer pour survivre.

Si Tanga s'identifie à Anna-Claude dans sa quête de l'homme pour fonder un foyer, sa condition de prostituée est similaire à celle de la Camilla.

Aini, ces femmes qui dialoguent se rendent compte qu'elles ont les mêmes préoccupations féminines. Elles ne peuvent que s'unir, communier par l'élan de solidarité, ne serait que pour se consoler.

N'est-ce pas au nom de cette solidarité féminine que Calixthe Beyala se bat ? Elle l'affirme haut : "Je veux laver, javeliser, faire disparaître la pourriture, voilà pourquoi je mets les mains dedans au risque de me salir ... Je vomis tout ce qui nous opprime et nous rabaisse".⁴⁶ BEYALA parle donc au nom de toutes les femmes de la terre sans exclusive, dans son écriture totalement engagée pour la cause féminine jusqu'à son dernier souffle : "Je m'en fou ... tant qu'une femme, une seule vivra ... c'est un peu de moi qui vivra".⁴⁷

L'écriture féminine est donc devenue un moyen privilégié, une arme de combat pour les femmes décidées à prendre leur destin en charge, en participant activement à la gestion de la société naguère gérée par les hommes seulement. Elles veulent s'affirmer en tant que femme, réclament leur féminité sans complexe, ni haine, tout en proposant une nouvelle donne sociale. L'émancipation des femmes, c'est aussi celle des hommes et de toute la société.

⁴⁶ Lettre d'une africaine à ses soeurs occidentales, Calixthe Beyala, p 119

⁴⁷ Lettre d'une africaine ... Calixthe Beyala, p 119

5.2.3 Le phénomène de la Prostitution

Le thème de la prostitution demeure l'un des thèmes les plus traités par la littérature moderne à l'échelle mondiale. Simone de Beauvoir définit la prostituée en ces termes : "Du point de vue économique, sa situation est symétrique à celle de la femme mariée. Pour toutes deux, l'acte sexuel est un service; la seconde est engagée à vie par un seul homme; la première à plusieurs clients qui la paient à la pièce."⁴⁸

Le personnage de la prostituée est utilisé par les écrivains pour exprimer premièrement la dévalorisation de la femme dans nos sociétés actuelles et dans un second temps, comme outil de critique politique de la nouvelle Afrique en pleine mutation sociale, économique et politique.

Si plusieurs romancières traitent ce thème, Angèle Rawiri Véronique Tadjou, entre autres, le thème de la prostitution est fortement récurrent dans les oeuvres de Calixte Beyala.

La prostitution est considérée généralement comme un phénomène lié à des raisons sociales. Mais l'univers romanesque de Beyala la présente comme un mode de vie, un vrai phénomène de société, fondé sur le mercantilisme exacerbé. Les romans de Beyala, C'est le soleil qui m'a brûlée, Tu t'appelleras Tanga, Seul le diable le savait, où l'héroïne est toujours une femme, respectivement Ateba, Tanga, Mèpri, l'évolution de la prostituée se dégage avec acuité :

- le premier roman présente un monde de femmes, toutes prostituées, à l'exception de Ateba l'héroïne : la mère, Betty; la tante Ada; l'amie, Irène.

- Dans le second roman Tanga, l'héroïne joue le rôle de la prostituée.

- Dans le Seul le diable le savait c'est tout le milieu où évolue la protagoniste qui végète dans des mœurs relâchées et vit de la prostitution.

⁴⁸ Le Deuxième Sexe, Simone de Beauvoir, p 247

Pour Tanga la prostitution, est un mensonge, car la prostituée ne ressent aucun plaisir, aucune sensation, et l'acte sexuel même, est une mort en soi. Les expressions "je voyais l'homme, encore gavé de moi", "s'entortiller dans le mensonge", "l'histoire de l'homme, celui qui m'a conduit à la mort, je m'en souviens" expriment le dégoût et la déception de Tanga sur sa condition de prostituée. Selon elle : "Mon corps à mon insu s'était transformé en chair de pierre".

Corps = pierre ..., objet inanimé, insensible

Cette insensibilité remonte au jour où, allongée sous le bananier, elle a "hérité d'un trou entre les cuisses". (p 24)

Face au chaos des valeurs morales du monde contemporain, Simone de Beauvoir établissait un parallèle entre la condition de la femme mariée et de la prostituée. "La femme légitime opprimée en tant que femme mariée, est respectée comme personne humaine ... Tandis que la prostituée n'a pas les droits d'une personne, en elle, se résument toutes les figures de l'esclavage féminin".
49

Bayala démontre que cette différence tombe, et qu'en réalité, chaque femme est soumise au pouvoir mâle, donc opprimée, à moins d'opérer une révolte radicale pour s'affirmer et anéantir le chaos.

A cause du statut de prostituée, son propre corps paraît répugnant à Tanga Songeant au préjudice fait à son corps, elle prend Dieu à témoin : "Je lui dis que sur mon continent, mon corps, il n'a accordé que le soleil sans lumière, que la brûlure du soleil sans éclat rouge. Ma ville pue, mon corps n'a jamais senti".⁵⁰ Le champ lexical chaleur, soleil, lumière, éclat rouge - évoque la souffrance. L'emploi des oxymores "soleil sans lumière", "brûlure sans éclat rouge", "ma ville pue je n'ai

⁴⁹ Le Deuxième Sexe, Simone de Beauvoir p 247-248

⁵⁰ Tu t'appelleras Tanga, Calixthe Beyala, p 58

jamais senti", soulignent l'abstraction que Tanga fait de son corps dont tous les sens sont brouillés.

De même, le corps de l'homme lui répugne. Pensant à Mr Jonh, le riche trafiquant d'armes qu'elle refuse de revoir Tanga dit ! "Vomir ! vomir ! Monsieur Jonh. Un corps moisi, une putréfaction" (P 61). Elle compare le corps à un cadavre par l'emploi de mots abjects : "vomir" "putréfaction".

Beyala par le procédé répétitif de prénoms à la première personne du singulier "Je", "moi", exprime et renforce la ferme volonté de Tanga, son esprit d'autonomie et le farouche besoin de se libérer pour forger sa vie selon sa propre vision du monde. Il y a une remise en cause totale de l'ordre patriarcal : "Désormais, je me porterai devant tous. Avant le monde Moi, après le monde, Moi, toujours moi. Je suis décidée à regarder mon nombril aussi longtemps que possible jusqu'à la limite, le dépasser et revenir au nombril" 51

Dans Vie de femmes de Delphine Zanga Tsogo, l'héroïne Dang refuse de se soumettre à l'homme pour acquérir le statut de sujet. Tanga refuse la conception du corps - marchandise dans la même optique. En refusant de se prostituer, elle travaille donc à sa propre libération économique qui demeure cependant une simple aspiration car elle confie à Anna-Claude son incapacité de se libérer: "Impossible. Dans mon pays , l'enfant naît adulte, responsable de ses parents.

- C'est pas normal. Quel pays de fous :
- Ici, même Dieu est fou. Il a peint le monde la tête à l'envers" 52

Dans son Essai , Calixthe Beyala délivre sans embages son opinion: "L'image de la femme-objet, sorcière ou tueuse, est si intimement ancrée dans leur inconscient qu'ils ont du mal à s'en

51 Tu t'appellera Tanga, Calixthe Beyala, p 61

52 Tu t'appelleras Tanga, Calixthe Beyala, p 24

départir. A longueur des journées, les petits garçons se gavent de viols, des meurtres de femmes dans les télé-films américains. Ces films sont des films d'hommes dans leur majorité. Il faut les comprendre : cette meute se délecte à travers les images de la femme avilie dans sa chair et son esprit".⁵³

Pour les romancières, il s'agit de se réapproprier le discours sur la femme par le biais des nouvelles écritures féminines pour revaloriser son statut et sa personnalité face au complexe de supériorité nourri par le patriarcat.

De nos jours, le phénomène de la prostitution interpelle toute les bonnes consciences. Si un frein n'est pas mis à ce fléau considéré comme facteur de réussite sociale par les femmes, sa généralisation menace l'existence de la famille dans son essence. Il y a donc nécessairement un besoin pour l'Afrique d'une nouvelle romance qui se fondera sur les valeurs tels que la tendresse et le sens de la responsabilité morale dans la vie quotidienne inter-individuelle.

5.2.4. Une Esthétique très originale

Chacune de nos auteurs a bâti une esthétique originale qui fait qu'on ne peut pas confondre l'écriture de Liking et de BEYALA.

a/ Une Ecriture composite : rencontre de tous les arts

Elle sera de jaspé et de corail, annoncé comme un roman - chant est le reflet même de la personnalité touche à tout de Werewere Liking, à la fois, poète, dramaturge, et peintre.

Si nous acceptons que la vie africaine est chants, danses, théâtre, poésie au quotidien, et que le roman, selon la définition de Stendhal est "un miroir que l'on promène le long d'un chemin", cette oeuvre inclassable traduit de façon synthétique tous les aspects de la vie, de l'art.

⁵³ Lettre d'une africaine ... Calixthe Beyala, p 121

Ce roman nous amballe au prime-abord par sa structure fait d'un mélange de dialogues, de poèmes et de chants, de récits narratifs fragmentés. La multiplicité des thèmes abordés l'éloigne du récit autobiographique traditionnel qui caractérisait jusque-là l'écriture féminine africaine de la première génération.

Werewere Liking, pour la première fois dans l'écriture féminine africaine, occulte le procédé de la ponctuation pour donner libre cours au débit de la parole en cascade à l'instar du discours intarissable entre femmes, regroupées autour du foyer, du puits, à la rivière, où en d'autres circonstances-recréatives.

Cette écriture opte en faveur d'une esthétique totalisante. Le lexique est forgé à dessein pour la circonstance, afin de libérer totalement la fluidité de la parole. Liking emploi le registre de langue de l'intellectuel moyen, loin du lexique académique recherché.

Liking s'approprie la langue en toute liberté en adoptant le substrat- linguistique français-langues africaines par des emprunts, des métaphores, des comparaisons : "Je voudrais regarder vers un horizon lointain, beau, peiner et me hisser tendre vers un sommet invisible aspirer ... Puis il s'en vont la queue devant basse s'acceptant inférieure sans rien de beau de puissant à proposer à offrir ..." ⁵⁴

Nous retrouvons ici le langage couramment parlé dans la rue. Ni la syntaxe, ni la sémantique ne sont respectées, Seul compte le souci de la communication facile, l'essentiel est de saisir le message du texte.

⁵⁴ Elle sera de Jaspe et de corail, Werewere Liking, P 127

Ce message communicatif est libellé à travers des procédés d'ironie et des critiques acerbes : "L'Afrique colonisée n'avait pas d'avenir et l'Afrique indépendante va mourir." ... C'est peut-être vrai tout ça. Mais il y a d'autres vérités. Certainement ..." ⁵⁵

Comme l'indique le titre du roman, LIKING a le goût de la métaphore et des symboles

Jaspe : Pierre de touche —> fragment de jaspe utilisé pour essayer l'or et l'argent, Figuré —> ce qui sert à reconnaître la valeur d'une personne ou d'une chose. Couleur multiple.

Corail : matière calcaire qui forme les coraux, appréciée en bijouterie.

Littérature : De corail —> vermeil

b) Une écriture libérée et agressive

Calixthe Beyala est l'une des romancières africaines qui frappe surtout par le caractère direct de son écriture, son réalisme massif et cru qui ne rebutent, ni les mots autrefois tabous, ni même certaines trivialités. Il y a donc une indifférence à toute idée de bien séance et une transgression de toutes les normes de l'écriture "intellectuellement correcte".

L'intention de Beyala est assez claire. Elle a choisi la provocation comme mode d'expression : "Chez moi, tout est dit dans une liberté de langage sans limite. Tout est rixe ici. Tout est samba. C'est ça et rien d'autre. J'espère que les hommes, surtout les Africains la boucleront, face à ce texte. C'est la signification même de leur démocratie". ⁵⁶ C'est une réaction de femme révoltée contre l'ordre patriarcal dont elle dénonce les excès.

⁵⁵ Elle sera de jaspe et de corail, Werewere Liking, P 7

⁵⁶ Lettre d'une africaine à ses soeurs occidentales, Calixthe Beyala P 119-120

Cette dénonciation ne peut que se faire d'une manière virulente et déchaînée toute naturelle et propre à une femme qui revendique sa place au soleil.

C'est surtout la présence en littérature de tout un verbe populaire à tendance argotique, qui est le trait frappant de cette écriture, miroir de la nouvelle société africaine mêlant les vocables pour bâtir son propre lexique en deça de toutes normes établies ou imposées.

A ce titre l'oeuvre entière de Beyala est une entreprise d'affirmation de la liberté d'un peuple et dépasse donc la simple peinture de moeurs, tradition dont ses romans semblent, à première vue, relever.

Héritière des formes antérieures, les nouvelles écritures féminines africaines, selon la définition de Kristeva, mènent à une littérature de subversion : "C'est le lieu où la littérature s'ouvre sur la possibilité de significations multiples - simultanément surface, sous texte, supratexte et métatexte - sur les niveaux de la polysémie."⁵⁷

Cazenave parle d'un "engagement plus franc et d'une rébellion ouverte, dans sa thématique comme dans son expression". "La parole s'est faite plus agressive, plus revendicatrice, sous un mode d'auto-représentation toujours plus élaboré"

Ce mouvement s'inscrit, selon elle, dans "une provocation systématique".

Nous avons remarqué en effet la levée de tous les tabous concernant notamment le corps féminin, le plaisir sexuel, les relations parents / enfants.

Ce caractère "audacieux" de sa thématique donne au nouveau roman africain féminin une teinte particulière et qu'accompagne et met en valeur une esthétique originale.

L'édition féministe nous montre en effet, ce que nous n'avions jamais vu : ces "couloirs obscurs de l'histoire" aurait dit-

⁵⁷ Odile CAZENAVE, Femmes Rebolles, Naissance d'un nouveau roman africain au féminin, l'Harmattan, 1996, P.13.

Virginia Woolf, où une foule constituée non plus d'hommes au travail, mais de femmes s'occupant à traiter, dans l'anonymat, les problèmes individuels ou familiaux de la vie quotidienne

58. Encyclopédie Universalis : Le féminisme dans l'édition et la littérature, p 844.

CONCLUSION

Notre analyse, après un cheminement dans les "couloirs obscurs" du féminisme à travers les générations, a pu constater que l'écriture féminine africaine de ces dernières années a fait un grand bond, aussi bien dans sa thématique que sur le plan esthétique.

Elle s'est affranchie du récit autodiégétique simple pour s'intéresser, diagnostiquer et faire le procès de la société en toute lucidité.

C'est dans cet ordre d'idées que s'inscrit les nouvelles écritures féminines africaines qui ne sont pas unanimes autour du concept féministe. Certaines pensent que les femmes africaines étaient féministes avant la lettre (références faite aux rôles qu'elles auraient joué dans le temps) tandis que d'autres considèrent le féminisme comme un courant importé d'occident avec des connotations qui ne collent pas aux réalités africaines.

Mais, au-delà des débats théoriques, l'égalité entre l'homme et la femme se joue d'abord sur le plan économique. Il est en général affirmé que la femme doit avoir un travail salarié pour être libre, mais pas libérée. C'est l'une des conditions pour ne pas perpétuer le pouvoir des hommes. L'autonomie financière est étroitement liée à l'autonomie de comportement à l'intérieur du couple et de la famille.

Aujourd'hui, d'une part, les femmes n'ont plus besoin des hommes comme médiateurs de leurs revendications dans la mesure où elles ont intégré, même peu nombreuses, les diverses institutions du pouvoir social et politique; d'autre part, le féminisme a un acquis fondamental et définitif, l'égalité des sexes n'est plus à revendiquer.

Dans tous les cas, l'écriture féministe s'est investie comme critique et analyse du patriarcat. L'unicité des différentes tendances du féminisme réside dans l'affirmation permanente de ce point de vue.

Si ce procès est manifeste chez nos deux auteurs, il leur a fallu transgresser des tabous pour donner naissance aux nouvelles écritures féminines africaines qui parlent de l'intimité des femmes: la nature des relations Hommes / Femmes, les problèmes relatifs au corps, la sexualité, le plaisir et le désir féminins, ont acquis droit de cité sous la plume des femmes qui privilégient un rapport direct de l'écriture au corps, une écriture plus près des sensations, des rythmes. La lithanie des sons et des mots l'emportent sur la narrativité.

La phrase n'est plus rectiligne - ce qui indiquerait une articulation de type phallique -, c'est plutôt une écriture - flux à l'image du sang menstruel.

Par le biais de cette écriture taxée d'être subversive, les femmes réclament une nouvelle donne sociale plus juste et équilibrée.

La démarche de l'analyse comparative nous amène à constater les DIFFERENCES entre Werewere Liking et Calixthe Beyala ne sont pas fondamentales. Nous les minimisons donc au profit du SIMILITUDES, qui confirment notre hypothèse de recherches sous-tendue par une série d'éléments, pour dire qu'il existe bel et bien un féminisme africain dont les spécificités fondamentales restent à définir en faisant la jonction du milieu rural et urbain et en tenant compte l'analyse sociale et du genre.

Cependant, il reste à savoir par quels réseaux de distribution on pourrait rendre perceptible et accessible les éléments de ce féminisme par les hommes et les femmes. Par les canaux de l'école ? Des médias ? D'autres réseaux salutaires seraient ceux des Artistes et des différentes associations qui sont déjà bâtis sur les principes de solidarité et d'entraide.

Mais, le réseau qui nous intéresse le plus est celui de l'Education Fondamentale, Secondaire et Supérieur, voire même Pré-scolaire à travers la littérature infantile et les jeux de marionnettes pour promouvoir les concepts du féminisme à la base.

L'école est certainement le réseau le plus efficient et le plus efficace qui peut soutenir de façon permanente le FEMINISME par la conception de programmes scolaires différents et la formation des formateurs.

BIBLIOGRAPHIE

1 Oeuvres Littéraires de référence

- * Werewere Liking, Elle sera de jaspé et de corail (Le journal d'une misovire),
L'Harmattan, 1984, 157 pages
- La Puissance de Um, Ed. CEDA, Abidjan, 1979
- Une Nouvelle Terre, N.E.A. Dakar, 1980
- Werewere Liking, Marie José Hourantin, Du Rituel au Théâtre - Rituel, L'Harmattan, 1984,
- * Calixthe Beyala, Tu t'appelleras Tanga, Stock 1988
 - C'est le Soleil qui m'a brûlée, Ed. Stock, 1987
 - Seul le diable le savait, Belfond, Le Près-aux-Clères, 1990
 - Le Petit Prince de Belville, Albin Michel, 1992
 - Maman a un amant, Albin Michel, 1993
 - Assèze l'Africaine, Albin Michel, 1994
 - Les Hommes Perdus, Albin Michel, 1995
- * Joseph Owono, Tante Bella, Yaoundé, Librairie au Messager, 1959
- * Les Soleils des indépendances, Ahmadou Kourouma, Le Seuil, 1968
- * Femme d'Afrique, Aoua Keïta, Présence Africaine, Paris, 1975
- * Une Si longue Lettre, Mariama Bâ, N.E.A, 1981, 131 pages
- * Vies de Femmes, Delphine Zanga Tsogo, Yaoundé, Clé, 1983,
- * Angèle Rawiri, G'amarakano : au carrefour, Paris 1988
- * Véronique Tadjo, - A vol d'oiseau, Paris L'Harmattan, 1990
 - Le Royaume aveugle, Paris L'Harmattan, 1990
- * Tanella Boni, Une Vie de crabe, Dakar, N.E.A, 1990
- * Henri Lopez, Comprendre Tribaliques, Saint- Paul, 1987,

2. Ouvrages Critiques

- Sonia L E E, Les Romanciers du Continent Noir Anthologie , Monde Noir Poche, Hatier, Paris, 1994
- Christian P E T R, Romans d'Afrique, Tome I, Editions Nouvelles du Sud, 1992
- Eloïse BRIERE, Le Roman Camerounais et ses discours, Editions Nouvelles du Sud, 1993
- Odile Cazenave, Femmes Rebelles, Naissance d'un nouveau roman africain au féminin, L'Harmattan, 1996

3. Ouvrages de Référence

- Le Féminisme, Andrée Michel, P.U.F., 1986
- Le XXe Siècle des Femmes, Florence Montrynaud, Edition Nathan, 1995

4. Revue

- Notre Librairie n° 90, Image du Noir dans la Littérature Occidentale, 1987
- Notre Librairie n° 117, La Parole aux Femmes, 1994
- Notre Librairie n° 118, Femmes d'ici et d'ailleurs, 1994
- Notre Librairie n° 125, Cinq ans de littérature, 1996

5. Essais

- Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, Paris, Gallimard, 1971, 686 pages
- Elisabeth Badinter, XY de l'identité masculine, Paris, Odile Jacob, 1992, 314 pages
- Calixthe Beyāla, Lettre d'une africaine à ses soeurs occidentales, Ed. Spengler, Paris, 1995